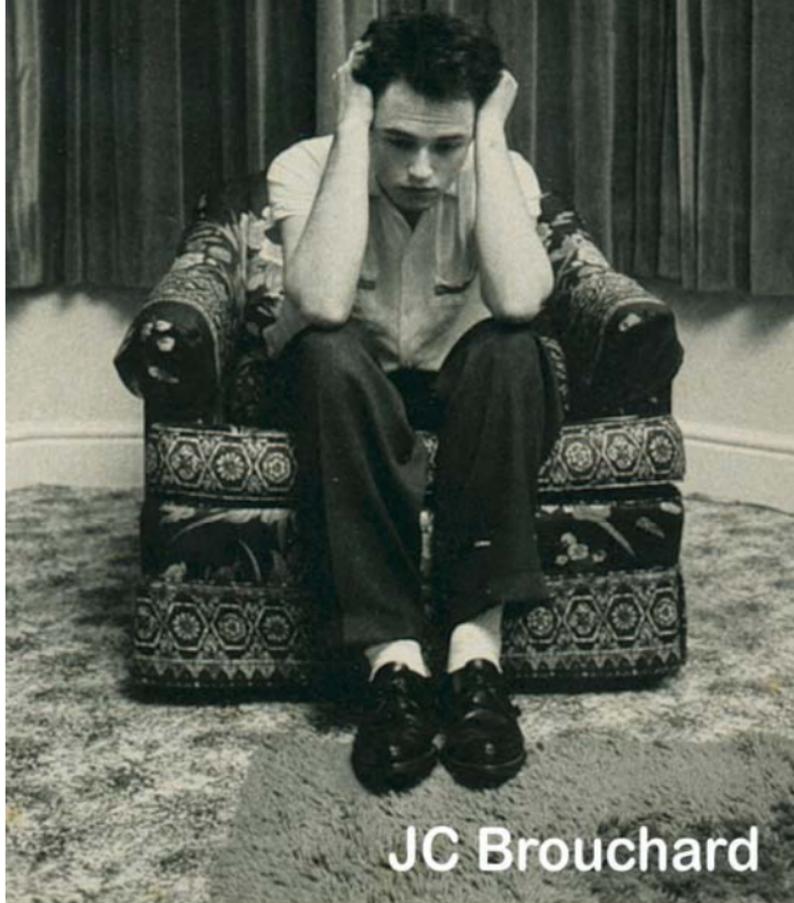


FELT

La ballade du fan



JC Bouchard

Vivonzeureux

Felt, le groupe anglais fondé par Lawrence à Birmingham, a sorti une vingtaine de disques dans les années 1980 sur les labels Cherry Red puis Creation. Salué par la critique, Felt a marqué par son originalité la scène indépendante anglaise.

Avec *La ballade du fan*, JC Brouchard raconte l'histoire de Felt à travers la chronique de ses disques et la met en parallèle avec son expérience de fan. Il a d'abord suivi le groupe de loin, avant de le rencontrer en Angleterre, d'organiser son premier concert en France et de le suivre en tournée européenne.



JC Brouchard, c'est l'identité donnée à Pol Dodu par Alan McGee, le fondateur de Creation Records, quand il fait de lui en 1984 son conseiller spirituel et celui de son groupe Biff, Bang, Pow !.

Après le recueil de chroniques *Mes disques improbables* et la fiction discographique *Tu m'as trompette mon amour*, *La ballade du fan* est le premier livre signé par JC Brouchard.

 **VIVONZEUREUX** <http://vivonzeureux.fr>
TheBookEdition.com 10 €
ISBN : 978-2-9536575-2-4

JC Bouchard

Felt : La ballade du fan

Vivonzeureux

Felt : La ballade du fan

© 2011 JC Brouchard

ISBN : 978-2-9536575-2-4

Ce livre est publié simultanément en anglais par Vivonzeureux sous le titre *Felt : Ballad of the fan*, traduit par Pol Dodu (ISBN : 978-2-9536575-3-1).

Illustrations de couverture :

Recto : Photo de Daniel Laine, publiée dans le magazine *Actuel* en mai 1984 (*Rock anglais : ils sortent du vide et du bidon*. Actuel, n° 55, mai 1984, p. 91.)

Verso : Photo de JC Brouchard. Felt en concert à la MJC Claudel de Reims le 21 juin 1986.

Vivonzeureux

<http://vivonzeureux.fr> - vivonzeureux@wanadoo.fr

PREFACE, par Alan McGee



Purveyors of taste : A Creation compilation

Offert par Creation à Londres en 1986

Réf : CRE LP 010 – Edité par Creation en Angleterre en 1986

Support : 33 tours 30 cm – 7 titres

Sleeve & labels by Shanghai Packaging Company

Tuesday

357-8 Week 52

23

S-C you are the best
freshman since Napoleon. You
have an apocalyptic populist
pop vision

Alan

Wednesday

358-7 Week 52

C Last Quarter

24

XX

L'OPTIMISTE ET LE POETE



Ballad of the band

Offert par Creation Records par correspondance en mai 1986

Réf : CRE 027 T - Edité par Creation en Angleterre en 1986

Support : 45 tours 30 cm

Titres : Ballad of the band - I didn't mean to hurt you -/- Candles in a church -
Ferdinand Magellan

Felt est ce qu'on appelle un groupe culte. Pas au sens du groupe qui aurait sorti un ou deux disques obscurs qu'on redécouvrirait des années plus tard (Felt a sorti dix albums dans les années 1980, qui ont connu un certain succès critique et populaire, les plaçant en tête des ventes, même s'il ne s'agissait que des classements des labels indépendants). Non, culte parce que, dès ses débuts, le groupe a été suivi par un noyau dur de fans passionnés et parce qu'il a été entouré pendant tout son parcours par une aura de mystère et des légendes tenaces, largement entretenues par la presse. Avec ce statut, Felt reste un groupe d'actualité plus de vingt ans après sa séparation. La majeure partie de sa discographie a été rééditée et le livre-fanzine *Foxtrot Echo Lima Tango'* lui a rendu un hommage remarqué en 2010.

Felt est originaire de Birmingham. Nourri par le punk et la new wave, le groupe s'est affirmé comme l'une des figures du rock indépendant anglais naissant après avoir signé chez Cherry Red Records. Alternant à ses débuts singles presque pop et mini-albums plutôt atmosphériques, le groupe se fait remarquer à la fois par la dextérité impressionnante de son guitariste Maurice Deebank et par l'imagerie foisonnante et la poésie lettrée de Lawrence, qui s'exprime notamment dans les titres des disques et des chansons (*Crumbling the antiseptic beauty, Sunlight bathed the golden glow...*). Cette première phase culmine en 1985 avec le single *Primitive painters*, n° 1 des charts indépendants. S'ensuivent le départ de Maurice Deebank, qui laisse la place comme soliste au jeune organiste Martin Duffy, et un transfert chez Creation Records. Les titres se font plus courts, le groupe reste très productif et joue plus souvent en concert mais ne parvient pas à franchir le palier qui lui permettrait de devenir vraiment populaire. Après un dernier album chez El Records, Felt se sépare en décembre 1989.

¹ <http://foxtrotecholimatango.blogspot.com>

Lawrence, chanteur, guitariste, auteur des textes et compositeur de la plupart des titres, est l'âme de Felt. Les rumeurs autour de sa personne sont légion. Lawrence serait un reclus, obsédé par la propreté, envoyant ses rares visiteurs au café du coin plutôt que de les laisser utiliser ses toilettes, refusant d'ingérer fruits ou fromage. Elles lui ont petit à petit construit une réputation d'excentricité, mentionnée dans la plupart des articles le concernant, qui a sûrement fini par faire écran aux qualités propres du groupe.

S'il y a un trait qui caractérise Lawrence, qu'il mentionne dans presque toutes ses interviews, c'est sa détermination à obtenir un véritable succès populaire, contrebalancée par son refus de se plier aux règles du show-business et de faire les choses "normalement".

Il faut l'imaginer en provincial théoriquement timide, plus pauvre que riche, rassemblant l'énergie et les moyens pour enregistrer seul et éditer, à dix-huit ans en 1979, le premier single bruitiste de Felt, *Index*. Lawrence n'aura pas la chance d'un Morrissey, proche de lui sur de nombreux points par son caractère et son lyrisme, qui obtiendra rapidement avec les Smiths un succès suffisant pour lui permettre de vivre avec un certain confort et de ne suivre que ses propres règles. En 1985, alors que le groupe venait de sortir *Primitive painters* et *Ignite the seven cannons*, Felt en était à faire la première partie de The Jesus and Mary Chain à Manchester pour un cachet misérable de 50 £ qui couvrait à peine ses frais.

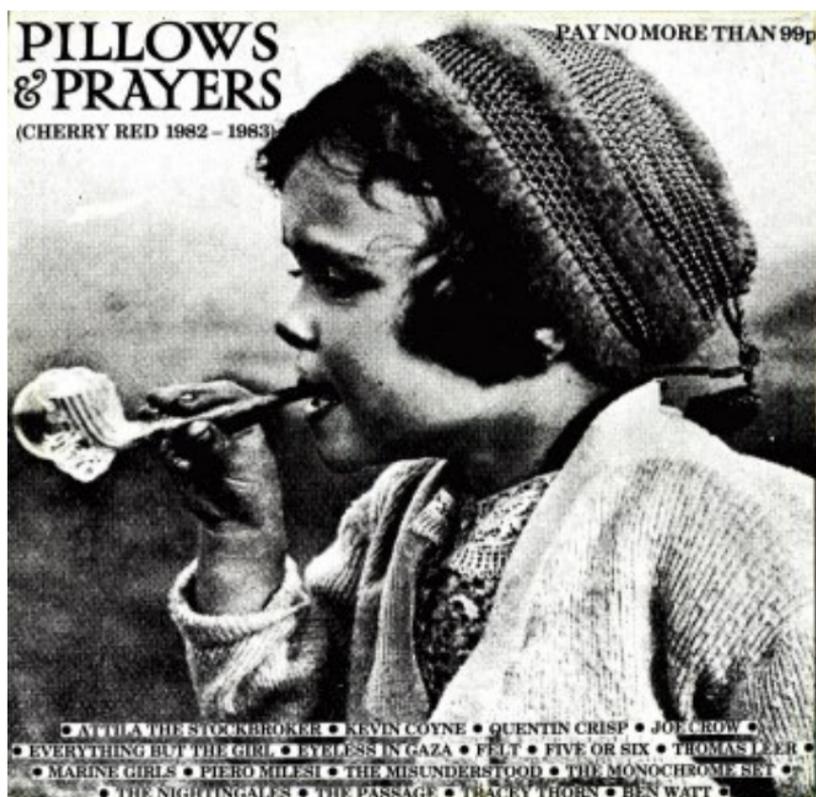
S'il y a un moment précis où Felt a raté le coche, c'est peut-être en novembre 1986. *Forever breathes the lonely word*, l'un des disques les plus réussis de Felt, venait de sortir et le NME avait décidé de lui consacrer la double page centrale de son numéro du 8 novembre. D'habitude, cela signifie aussi la première page. Sauf que, cette semaine-là précisément, un rédacteur en chef a décidé d'innover en mettant en une un sujet de société sur le suicide des jeunes, avec une couverture presque toute noire. En plus, Danny Kelly, qui avait interviewé Lawrence chez lui à

Birmingham, a plus insisté sur les quantités de désodorisant utilisées par Lawrence que sur sa musique ou ses collections de livres et de disques, et l'a traité par deux fois de cinglé ("*Nutter*" et "*Weirdo*") dans l'article et dans le (petit) titre de la première page.

Pour ma part, étudiant à Reims, j'ai découvert Felt, comme beaucoup, en 1982 avec la compilation de *Cherry Red Pillows and prayers*, qui contenait leur titre *My face is on fire*. J'ai tenté de suivre les parutions du groupe dans ses premières années en fonction de mes moyens financiers. J'espérais peut-être alors avoir une chance de voir ce groupe en concert mais je n'imaginai certainement pas que, quelques années plus tard, j'aurais l'occasion, non seulement d'assister à un de leurs concerts, mais de les présenter sur la scène de l'Hacienda à Manchester, avant de les accueillir à Reims pour leur premier concert en France et plus tard de les accompagner en tournée.

Aujourd'hui, je vous propose une ballade en musique dans la discographie de Felt, une ballade qui raconte l'histoire du groupe, et qui chronique en parallèle celle de l'un de leurs fidèles fans. Une bonne occasion de revisiter le parcours de Felt alors que l'année 2011 devrait être chargée pour Lawrence, avec la sortie annoncée de deux disques de son groupe *Go-Kart Mozart*, d'un livre associant extraits de son journal et photographies de Paul Kelly, et d'un documentaire réalisé par ce même Paul Kelly, *Lawrence of Belgravia*.

PILLOWS & PRAYERS (CHERRY RED 1982-1983)



Acquis probablement à La Clé de Sol à Reims ou Châlons-sur-Marne en 1983

Réf : Z RED 41 – Edité par Cherry Red en Angleterre en 1982

Support : 33 tours 30 cm – 17 titres

Cette compilation a joué un rôle très important pour le rock indépendant du début des années 80. Reprenant une idée de certaines majors des années 70 (Warner, CBS avec la série des *Rock machine turns you on*), Cherry Red, l'un des grands labels indépendants de l'époque (avec Rough Trade, Factory et Mute) a sorti cette compilation catalogue juste avant Noël 82, au prix imbattable de 99 pence. Ils ne faisaient sûrement pas de bénéfice sur les ventes de ce disque (120 000 exemplaires écoulés, classé 47 semaines dans les charts indépendants, dont 19 à la première place), mais on peut penser que ça a bien servi à faire connaître les groupes présents sur l'album. Pour moi, ça a été à la fois un disque agréable à écouter et un guide pour faire plein de découvertes musicales. Je pense que, des 17 artistes présents sur *Pillows and prayers*, je ne connaissais auparavant que Monochrome Set, représentés ici par un de leurs tous premiers singles de 79, *Eine Symphonie des Grauens*, sorti à l'origine chez Rough Trade, mais repris en 83 chez Cherry Red sur la compilation *Volume, contrast, brilliance*, The Passage, ici avec mon titre préféré d'eux, *XOYO*, et Eyeless In Gaza, dont le *No noise* démarre bien, mais le chant m'énerve.

C'est donc avec ce disque que j'ai découvert Five Or Six, un groupe mineur, certes, mais injustement complètement oublié aujourd'hui, et rien moins que Felt, avec *My face is on fire*, leur troisième single, un titre parfait de bout en bout, avec les toms toms de Gary Ainge, la guitare jouée par Lawrence et son chant (quand je pense qu'il n'était pas satisfait de cette chanson est qu'il l'a refaite plus tard, en moins bien, sous le titre *Whirlpool vision of shame*, dans une version parasitée par la guitare de Maurice Deebank !). *Pillows and prayers* est bien représentatif de la diversité de la production musicale de l'époque. On y trouve de la pop synthétique, bien sûr (*All about you* de Thomas Leer a très mal vieilli, mais *Compulsion* de Joe Crow reste compulsif - désolé, j'ai pas pu m'en

empêcher !), mais aussi du rock énervé (pas beaucoup) comme le *Don't blink* des Nightingales.

La galaxie Everything But The Girl truste rien moins que quatre titres : le premier enregistrement du groupe, mais aussi ceux en solo de Ben Watt (beurk !) et de Tracey Thorn (pas mal) et une excellente chanson des Marine Girls, le premier groupe de Thorn.

Les anciens sont aussi présents, avec un bon titre contemporain de Kevin Coyne et la réédition des très obscures proto-psychédéliquies The Misunderstood (le génial *I unseen*).

Bref, même s'il vous en coûtera sûrement plus de 99 pence, n'hésitez pas à vous emparer de ce disque si vous tombez dessus. Une première édition en CD était couplée avec le *Pillows and prayers volume 2*, un disque de 1984 qui n'a pas eu le même impact que son prédécesseur car il n'est sorti qu'au Japon, mais ce qu'il vous faut maintenant, c'est la réédition du 25^e anniversaire, un coffret de trois CD, plus un DVD de dix vidéos, vendu à un prix tout à fait abordable.

En 1987, Creation Records a repris le procédé utilisé par Cherry Red pour sortir également une compilation-catalogue au prix d'un single, *Doing it for the kids*, qui s'est elle aussi très bien vendue. Le seul groupe à être présent sur les deux disques, c'est Felt, qui avait changé de label dans l'intervalle.

PENELOPE TREE

Felt



Acquis probablement dans un Record & Tape Exchange à Londres fin 1983

Réf : 12 CHERRY 59 – Edité par Cherry Red en Angleterre en 1983

Support : 45 tours 30 cm

Titres : Penelope Tree -/- A preacher in new England – Now Summer's spread its wings again

Après m'être délecté avec *My face is on fire* sur *Pillows & prayers*, ce maxi est le premier disque de Felt en tant que tel que j'ai acheté, d'occasion, peu de temps après mon arrivée à Londres en septembre 1983. J'aurais parié l'avoir trouvé dans un Record & Tape Exchange, mais je doute car il n'y a aucune trace d'étiquette, alors que leurs étiquettes sont traditionnellement indétachables, à l'exception des collectors.

En tout cas, ce fut une bonne pioche, car *Penelope Tree* est l'une de mes chansons préférées des débuts de Felt, avec *My face is on fire* justement. Ce n'est sûrement pas un hasard si ces deux chansons qui me plaisent beaucoup ont été enregistrées en trio, sans le guitariste virtuose Maurice Deebank, qui apparemment était membre du groupe de façon intermittente à l'époque.

Penelope Tree est un mannequin célèbre des années 60. Je crois que c'est elle qui est en photo sur la pochette, une des moins réussies de Felt à mon goût.

Les paroles sont bien, par contre ("*Why don't you just enter the night, why don't you just do what you like. Loneliness and all that heartache, that's something I just can't take. You've got your head on back to front, that's easy, so easy for me*"), et Lawrence a dû les trouver à son goût également, puisqu'il en a par la suite utilisé deux extraits, pour intituler une chanson, *Sunlight bathed the golden glow*, et un album, la compilation, *Gold mine trash*.

Musicalement, on est dans l'esprit de *My face is on fire*: une chanson au rythme rapide, une ligne de basse minimale, une batterie sans cymbales où les toms toms dominant. Il n'y a que la guitare qui change un peu. C'est toujours le jeu basique de Lawrence, que j'apprécie et préfère à celui de Deebank, qui a tendance à vouloir jouer trop de notes à la fois à mon goût, mais là le son avec beaucoup d'écho cherche visiblement à reproduire celui de Deebank.

Sur la face B, Maurice Deebank réapparaît brusquement, et en solo s'il vous plait, pour deux

instrumentaux qui nous font la bonne grâce de ne pas durer trop longtemps.

J'aime bien *A preacher in New England*, qui a une certaine dynamique et qui aurait eu tout à fait sa place sur *Crumbling the antiseptic beauty*, le premier mini-album de Felt, et j'aime un peu moins *Now Summer's spread its wings again*. On retrouvera d'ailleurs ces deux titres dans une nouvelle version, sous le seul intitulé de *A preacher in New England*, sur le second mini-album de Felt, *The splendour of fear*.

C'est peu de temps après avoir acheté ce disque que, dans ma quête inespérée d'un concert des Television Personalities, groupe que je croyais séparé, je me suis rendu pour la première fois à une soirée du club The Living Room organisée par Alan McGee et ses amis, qui venaient également de lancer le label Creation Records. Sur plus de six mois, seul français à fréquenter assidûment les lieux, j'ai fini par faire connaissance avec les habitués. Les contacts se sont poursuivis à mon retour en France. Il en a résulté quelques concerts à Reims et, début 1985, au moment où sortait leur premier album, Alan McGee a fait de moi son conseiller spirituel et celui de son groupe Biff, Bang, Pow !

THE SPLENDOUR OF FEAR



Acquis neuf à Londres début 1984

Réf : M RED 57 -- Edité par Cherry Red en Angleterre en 1984

Support : 33 tours 30 cm -- 6 titres

C'est le premier disque de Felt que j'ai acheté au moment de sa sortie. Il faut dire que j'avais été "sensibilisé" par *My face is on fire* et *Penelope Tree*, et puis ce mini-album n'était pas très cher. J'avais dû être influencé aussi par la lecture dans le NME d'une chronique du single *Mexican bandits*, le premier de Felt à être extrait d'un de leurs albums, qui faisait référence au *Seventeen seconds* de The Cure.

Pourtant, c'est un album que j'ai relativement peu écouté. L'ambiance générale est presque gothique, avec plein d'écho, et on est très loin des réussites pop que sont mes singles préférés du groupe. Il n'y a que deux titres chantés, dont l'un dure plus de huit minutes.

La comparaison avec Cure pour *Mexican bandits* et *Red indians* ne pouvait que paresseusement alluder aux courts instrumentaux *A reflection* et *The final sound* qui ouvrent les deux faces de *Seventeen seconds*. Mais s'il avait fallu trouver des points de comparaisons avec le groupe de Robert Smith, on aurait pu pointer *Faith* et sa chambre d'écho funéraire (*The stagnant pool*) ou *Pornography* et ses percussions (pas de cymbales ici, comme sur le mini-album précédent, *Crumbling the antiseptic beauty*). Les peaux-rouges de *Red indians* (titre déjà sorti dans une première version en 1981 en face B de *Something sends me to sleep*) et les bandits mexicains font bien sûr penser à des westerns, spaghetti ou non, pourtant on est très loin ici de Morricone ou même de Calixico.

J'aime décidément mieux Felt en version pop ramassée qu'en longues dentelles de guitare concoctées par Maurice Deebank, mais ses morceaux de bravoure ici (*The stagnant pool* et une nouvelle version de *A preacher in New England*, précédemment paru en face B de "Penelope Tree", qui englobe ici l'autre face B du maxi, *Now Summer's spread its wings again*) passent très bien la rampe. Par contre, sur l'autre bon et long instrumental, *The optimist and the poet*, les crédits sont très clairs :

Maurice Deebank n'officie pas, et seul Lawrence est à la guitare.

S'il n'y a qu'un titre à retenir de ce disque, et en tout cas à mon sens c'est le seul extrait de *The splendour of fear* qui devrait inmanquablement figurer sur toute rétrospective de Felt, c'est *The world is as soft as lace*. Là, pour une fois, la guitare solo de Deebank se marie parfaitement au propos de la chanson, le souligne et le renforce, alors que Lawrence entonne d'une voix sans illusion, "*If I could I would change the world, but you know my visions they're absurd and all my great plans get blurred (...) If I knew all about this world, do you think I'd stay here. That's absurd. I'd be the brightest star you heard, we'd be the softest lace on earth*".

Des chœurs sublimes, non crédités (je n'arrive pas à déterminer s'ils sont féminins ou masculins), sont utilisés sur ce morceau. Je pense que c'était la première fois pour Felt, et cela annonce peut-être, en quelque sorte, la réussite parfaite que serait *Primitive painters* l'année suivante.

IGNITE THE SEVEN CANNONS



Acquis d'occasion à Reims vers 1986-1988

Réf : B RED 65 -- Edité par Cherry Red en Angleterre en 1985

Support : 33 tours 30 cm - 11 titres

Je n'ai pas acheté ce disque au moment de sa sortie. Je n'avais déjà pas acheté l'album précédent, *The strange idols pattern and other short stories*, en partie parce que je trouvais que ces titres d'albums faisaient vraiment prétentieux. Ce n'est pas que je n'aimais plus la musique de Felt mais, en tant qu'étudiant travaillant à temps partiel, je n'avais pas un budget extensible et il me fallait faire des choix. Et il se trouve que j'ai eu l'occasion en novembre 1985 de me faire une copie cassette de cet album chez un ami. Je n'ai pas dormi beaucoup les une ou deux nuits que j'ai passées chez lui car cet ami était Alan McGee et il y avait dans tous les coins des disques dont je voulais une copie !

Ignite the seven cannons est un album bizarre, qui semble avoir toutes les caractéristiques d'un disque du label 4AD, sauf qu'il a été édité par Cherry Red. Tout d'abord, au lieu de faire appel à un producteur professionnel habituel, comme John A. Rivers ou John Leckie, Felt a embauché cette fois-ci un collègue musicien, Robin Guthrie, vedette de 4AD avec ses Cocteau Twins, qui fait là un de ses premiers pas dans la production en-dehors de ses propres enregistrements, et qui a amené avec lui sa chanteuse Liz Fraser pour deux titres.

Ensuite, il y a la pochette. Toutes les pochettes de Felt sont réalisées par Lawrence sous la marque Shanghai Packaging Company. Là, la pochette n'est pas signée, mais comme pour le single *Sunlight bathed the golden glow*, de la couleur à la typographie on jurerait qu'on a à faire à une pochette de Vaughn Oliver/23 Envelope pour Modern English ou un groupe de ce genre.

C'est un album charnière pour Felt : son guitariste solo historique, Maurice Deebank est présent sur ces enregistrements mais il quittera le groupe définitivement juste après, et on fait connaissance avec un petit jeune, l'organiste Martin Duffy, qui marquera la seconde moitié du parcours de Felt. On trouve aussi à la basse Marco Thomas, pas encore officiellement un membre du groupe, mais il l'intégrera après le

départ de Deebank et y restera jusqu'à la séparation, tenant la basse puis la guitare.

L'album est loin d'être parfait. La patte de Guthrie, surtout les effets sur la batterie et sur le son déjà très travaillé de Deebank, donne un son très daté à l'ensemble, et ce n'est pas toujours facile d'intégrer l'orgue de Duffy à tout ça. La face A se tient très bien, pourtant, avec ses cinq titres chantés. Elle culmine avec le chef d'oeuvre *Primitive painters*. Ce qui est bien, avec *Primitive painters*, c'est que si on devait résumer la discographie de Felt ET des Cocteau Twins, ce seul titre ferait parfaitement l'affaire. Après une intro avec des harmoniques à la Cure (*10.15 Saturday night*), on est pris dans un tourbillon hypnotique pendant près de six minutes. La ligne de basse tourne sur elle-même, la guitare scintille, l'orgue nous enveloppe et Lawrence est parfaitement lui-même : "*I just wish my life could be as strange as a conspiracy (...) I'm just me I can't deny I'm neither here, there nor anywhere*". Et puis vient le refrain. Au moment où Lawrence se lance dans un exercice d'auto-flagellation ("*Tu devrais voir la trace de ma disgrâce, assez longue pour effrayer toute l'espèce humaine*"), Liz Fraser entre en scène, la véritable banshee, la messagère de l'autre monde qui sert d'intermédiaire entre les dieux et les hommes. Pendant la deuxième moitié du titre, il n'y a plus de construction de la chanson. C'est un maelström, avec les voix qui se répondent sans dialoguer ("*There's a look on your face it's the human race*" / "*You should see my trail of disgrace*" / "*I just wish my life could be*"). Après ce sommet, la face B déçoit au plus haut point. *Black ship in the harbour* vaut bien les chansons de la première face, mais il y a quatre instrumentaux sur six titres, ce qui déséquilibre complètement le disque.

Donc, je n'ai pas acheté ce disque quand il est sorti à l'automne 1985, mais j'ai eu l'occasion de l'écouter, et bien plus.

Il se trouve que j'ai passé une bonne partie du mois de novembre 1985 en Grande-Bretagne. Le 13, j'étais avec Dick Green (de Biff, Bang, Pow! et Creation, et plus récemment de Wichita Records) à Glasgow pour emmener Primal Scream et les Meat Whiplash donner un concert à Aberdeen, avant de ramener tout ce beau monde à Londres le 17 pour d'autres concerts. Pendant ces quelques jours à Glasgow, j'ai récupéré un exemplaire d'une affiche de concert qui me faisait baver : Felt à Glasgow le dimanche 24 novembre au club Splash 1, dont la programmation était assurée par Bobby Gillespie et ses potes. A une semaine près, ça aurait été l'occasion parfaite de voir Felt en concert pour la première fois.

Le mardi 26 novembre, je me suis retrouvé dans l'entourage qui accompagnait The Jesus and Mary Chain au départ de Londres pour une mini-tournée de deux concerts à Manchester et à Leeds. On avait carrément deux camionnettes : avec le premier album *Psychocandy* qui venait de sortir et le single *Just like honey* qui avait pas mal marché, les Mary Chain pouvaient se payer ça. Et on était pas mal à accompagner le groupe : les petites amies de trois des membres du groupe, Dave Evans et Luke Hayes en équipe technique, Alan le manager, Joe Foster et moi-même, en tant que conseiller spirituel d'Alan je suppose.

Juste avant d'arriver à Manchester, j'ai demandé à Joe Foster s'il y avait une première partie de prévue le soir. Il m'a répondu oui, Felt et les Shop Assistants ! Le problème avec Joe Foster, c'est qu'il est toujours à raconter des histoires, à parler des légendes du rock qu'il connaît et qu'il fréquente, et il donne souvent l'impression de beaucoup broder, mais j'ai souvent eu l'occasion de vérifier que, derrière la truculence et l'hyperbole de ses propos, se dissimulait la plupart du temps une proportion non négligeable de vérité ! Mais là quand même, alors que ça faisait plusieurs jours que je radotais sur le single *All day long* des Shop Assistants, qui caracolait en tête des charts

indépendants, et sur Felt, que je n'avais jamais vu en concert et que j'avais raté de peu à Glasgow, j'ai vraiment eu l'impression qu'il me faisait marcher, ou plutôt qu'il me tirait la jambe comme disent les anglais. Alors, un peu plus tard, alors que je donnais un coup de main à Luke et Dave pour amener les amplis sur la scène de l'Hacienda (pratique : la porte arrière de la scène ouvrait sur la rue, et il n'y avait qu'à garer la camionnette en marche arrière le long pour décharger), j'ai reposé la question et j'ai eu la confirmation inespérée : Oui, l'affiche du soir était bien Shop Assistants, Felt et The Jesus and Mary Chain !!

Au moment des balances, j'ai donc fait connaissance avec les membres de Felt. Maurice Deebank n'était plus dans le groupe et je pense qu'ils n'étaient que quatre ce soir là : Lawrence, Gary Ainge, Martin Duffy et Marco Thomas. Au cours de la conversation, quelqu'un a raconté comment j'avais fait l'introduction des Television Personalities au micro lors du dernier concert de la Living Room à l'Adam's Arms l'année précédente (Le tout dernier concert Living Room dans ce pub, brusquement interrompu par les pompiers pour des raisons de sécurité, comme cela est documenté sur l'album *Alive in the Living Room*). Ça a bien plu à Lawrence, et quelques temps plus tard je me suis retrouvé sur la scène de l'Hacienda, à annoncer formellement l'arrivée sur scène de Felt, à l'ancienne, du style, "Et maintenant Mesdames et Messieurs, de Birmingham, voici Felt".

J'ai relativement peu de souvenirs précis du concert lui-même. Les Shop Assistants c'était très bien. Felt aussi. J'imagine qu'ils ont joué *Primitive painters*, mais je ne m'en souviens plus. Je me souviens juste qu'ils ont dû jouer *The day the rain came down*, mais je ne savais pas à l'époque que ce titre était peut-être en référence à la reprise par Jane Morgan de la chanson de Gilbert Bécaud *Le jour où la pluie viendra*. Quant à Jesus and Mary Chain, la période des émeutes à leurs concerts était heureusement terminée mais ils

n'étaient pas pour autant devenus un grand groupe de scène. Ils donnaient surtout l'impression d'être bourrés, notamment Jim, le chanteur.

Ça m'a fait tout drôle de voir la reconstitution de l'Hacienda dans le film *24 hour party people*. Je me souvenais effectivement de la déco façon signalisation de sécurité anglaise (hachures jaune et noir), je n'ai pas rencontré Howard Devoto aux toilettes (ou alors je ne l'ai pas reconnu !), et surtout, en-dehors de l'excellent concert, le principal souvenir que j'en garde, c'est que c'était une boîte, une discothèque, branchée certes, mais une discothèque, et les discothèques c'est pas trop mon truc.

Je garde par contre un souvenir très vivace de la nuit qui a suivi. Il y avait trois chambres réservées pour les Mary Chain dans un Bed & Breakfast situé dans un quartier excentré (une grosse maison reconvertie en hôtel de 8-10 chambres), ce qui n'était pas énorme pour un groupe de quatre musiciens et huit accompagnateurs. Mais rien n'était prévu pour Felt et les Shop Assistants, en tête des charts indépendants à l'époque, je le rappelle, qui étaient payés une misère (50 ou 75 livres pour Felt, ce qui veut dire qu'une fois payée la location de la camionnette et l'essence pour venir de Birmingham il ne restait rien). Si vous avez pris des notes, vous vous souvenez que, deux jours plus tôt, Felt était à Glasgow. Quant aux Shop Assistants, ils ouvraient encore pour Jesus And Mary Chain le lendemain à l'université de Leeds.

Alors on est tous rentrés discrètement dans le B & B pour s'entasser à 21-22 dans les trois chambres ! Il y avait du monde partout, sur les lits, par terre, et sûrement dans les salles de bain aussi. Bizarrement, il n'y avait pas de verrou à notre porte et on n'avait pas la clé. On se lève tard après un concert et il n'était pas question de laisser le personnel de l'hôtel entrouvrir la porte pour voir si la chambre était vide pour y faire le ménage. Comme je dormais par terre les pieds contre la porte, j'ai l'impression d'avoir passé la matinée à

repousser la porte de la chambre de mes pieds à chaque fois que quelqu'un essayait de l'ouvrir !

Au réveil, ça a été un ballet incessant pour aller au petit-déjeuner (ceux qui pouvaient le faire) et sortir discrètement pour rejoindre les camionnettes (les autres), avec des propriétaires de l'hôtel qui n'étaient pas dupes (!) et qui faisaient la gueule...

Vous m'en direz tant des joies de la vie en tournée avec un groupe de rock'n'roll...

A
S
P
L
A
S
H
1
H
A
P
P
E
N
I
N
G

felt

PSYCHEDELIC PUNK ROCK SOUNDTRACK
SUN. 74 (XV. 46 WEST GEORGE ST. £2.00)

BALLAD OF THE BAND



Offert par Creation Records par correspondance en mai 1986

Réf : CRE 027 – Edité par Creation en Angleterre en 1986

Support : 45 tours 17 cm

Titres : Ballad of the band -/- I didn't mean to hurt you

Je ne sais pas si c'est au moment des concerts de novembre 1985 en première partie de The Jesus & Mary Chain que les premiers contacts entre Felt et Creation ont été pris, toujours est-il que, en avril 1986, Creation annonçait l'arrivée de Lawrence sur sa cassette de promotion *Come !* et dès le mois de mai sortait ce single, premier fruit du partenariat entre le groupe et le label.

J'ai reçu quelques exemplaires du maxi et du 45 tours à leur sortie pour faire la promotion du concert que j'organisais à Reims pour la Fête de la Musique 1986 en partenariat avec la M.J.C. Claudel et l'association Un Autre Emoi.

Le maxi a une pochette différente (deux belles photos "solaires" en couleurs de Lawrence), mais il manque d'unité avec en face A les deux titres de ce 45 tours et deux instrumentaux au piano en face B. Je lui préfère de beaucoup ce petit disque, objet pop très réussi et très cohérent, même si je n'aime pas trop sa pochette (une photo bleutée du batteur Gary Ainge datant de quelques temps, prise par l'ancien bassiste Mick Lloyd).

Pour le reste, ce disque est parfait. Comme *Ignite the seven cannons*, il est produit par Robin Guthrie mais la patte du leader des Cocteau Twins m'a toujours semblé moins marquée sur cet enregistrement que sur l'album. A propos de ce disque, j'ai souvent lu des comparaisons avec le Dylan du milieu des années 60, époque *Like a rolling stone / Blonde on blonde*, et même si les deux faces du 45 tours ne me font penser à aucune chanson de Dylan en particulier, je ne trouve pas cette comparaison aberrante : les guitares électriques et l'orgue dominant le son, et Lawrence a une voix particulière.

Ballad of the band est une chanson pop-rock parfaite, dès l'intro avec le riff de guitare rythmique et la guitare solo, jouées toutes les deux par Lawrence. L'orgue est relativement plus discret sur cette face. Pendant longtemps, je n'ai pas compris les paroles, jusqu'à ce que je lise un article qui y faisait allusion et que je les

vois écrites. En fait, il faut prendre le titre au pied de la lettre : c'est une chanson qui parle du groupe, Felt, et plus particulièrement du départ de Maurice Deebank, son guitariste. Le premier couplet est plein de reproches ("*Où étais-tu quand je voulais bosser ? T'étais encore au lit, t'es un abruti complet*"), mais le ton change complètement dans le deuxième et dernier couplet où on passe des reproches aux remords et aux regrets : "*Tout est de ma faute, oui c'est moi le responsable, Je n'ai pas d'argent, je ne suis pas connu Et c'est pourquoi j'ai presque envie de renoncer Et toutes ces chansons, comme 'Crystal ball', 'Dismantled king' Tu sais je les aime toutes Mais malgré tout j'ai presque envie de renoncer*".

Pour la face A du single qui marquait un nouveau départ du groupe pour la deuxième moitié de sa carrière, on n'a pas l'impression que Lawrence était très confiant d'obtenir le succès durable et la reconnaissance dont il rêvait, et qu'il mentionnait dans toutes les interviews... Quant à cette rupture avec Maurice, elle a quand même dû considérablement le marquer, puisque sur son dernier album en date, *Tearing up the album chart* de Go-Kart Mozart, il lui adresse encore un message codé, *Delta echo echo beta alpha neon kettle*.

Si la face A peut être considérée comme une ballade au sens folk ou poétique du terme, la face B, *I didn't mean to hurt you*, est par son rythme plus une ballade à proprement parler que la face A : une belle chanson lente, dominée par l'orgue de Martin Duffy, avec encore une fois un titre qui décrit bien le sujet de la chanson : excuse-moi, je ne voulais pas te blesser...



Felt à Reims le 21 juin 1986 (photo JC Brouchard)

De gauche à droite : Martin Duffy, Marco Thomas, Gary Ainge, Lawrence et Neil Scott.

Le concert du 21 juin 1986 s'est très bien passé, et pourtant c'était une sacrée organisation avec quatre groupes dans la soirée.

Felt est arrivé à l'heure prévue, conduit par Dave Harper, un ancien membre du groupe Cherry Red Five Or Six. Le seul impondérable de la soirée, c'est qu'il y avait un quart de finale de coupe du monde de foot France-Brésil. Ça on le savait, mais on n'avait pas prévu qu'il y aurait des prolongations et des tirs au but ! On a donc dû décaler un peu l'horaire des concerts, mais la France avait gagné, et l'atmosphère de la soirée n'en a été que plus festive.

Lawrence a une réputation très forte d'excentricité. De ce que j'en connais, cette réputation est très surfaite. Après tout, c'est un rocker comme un autre, qui a passé des journées entières dans des camionnettes inconfortables, entassé avec les membres de son groupe, avant de jouer dans des bouges enfumés et inconfortables. Sa seule exigence un peu particulière ce jour-là a été de demander d'avoir si possible un ventilateur avec lui sur scène. Il faut dire qu'il faisait vraiment très beau et très chaud ce soir-là, que la MJC Claudel était plus que bondée, et que même sans ça cette salle était toujours très chaude et très enfumée.

Les rockers de Claudel ont souri à cette demande, mais objectivement elle ne semblait pas démesurée !

Trois groupes rémois étaient au programme avant Felt : mes amis de Brigitte Rurale avec leur rock agro-alimentaire et leurs tubes *Elle est partie aux Baléares* et *En Sibérie l'automne dure toute l'année*, les Scavengers, avec Michel Jovanovic, futur responsable de la salle rémoise L'Usine à la basse et Funeral Service, un groupe qui se perpétue encore aujourd'hui sous le nom des Volfonis.

Comme d'habitude, la loge-salle à manger de Claudel était la salle de musique à l'étage. La fenêtre était ouverte pour avoir un peu d'air et Martin Duffy égrenait des notes sur le piano droit. Une journaliste de *Libération*, Lydie Barbarian, avait même fait le déplacement depuis Paris pour ce premier concert de Felt. Ça a donné l'article pleine page reproduit page 99.

Pour ce concert, la formation de Felt était celle du 45 tours (Lawrence, Gary Ainge, Marco Thomas, Martin Duffy) augmentée du guitariste émérite Neil Scott, qui avait notamment joué sur le deuxième album d'Everything But The Girl. Ils ont joué un set d'une quarantaine de minutes d'une qualité exceptionnelle, avec un répertoire bien rôdé couvrant leurs premières années de carrière (*Fortune*, *Penelope Tree*, *Roman litter*, *Scarlet servants*, *The day the rain came down*, *Primitive painters*, *Spanish house*, plus *Ballad of the band* deux fois (dont une en rappel) et, chose plus rare chez Felt, deux reprises, une excellente version de *Outdoor miner* de Wire, qu'ils jouaient assez régulièrement apparemment, et une de *Hyacinth house*, un titre de *LA woman* des Doors qu'ils ont rarement dû interpréter. Les chansons de *Forever breathes the lonely word*, l'album qui allait sortir trois mois plus tard, étaient probablement écrites, mais le groupe ne les connaissait sûrement pas encore : ils n'en ont joué aucune alors qu'elles constituaient la majeure partie du set d'un concert de la fin août 86.

Vingt ans après, *PopNews* a publié une interview de Lawrence² et l'a interrogé sur le concert de Reims. Le moins que l'on puisse dire c'est que ses souvenirs sont très flous ! Pour éclaircir un peu la phrase "*Je ne voulais pas partager une chambre avec les autres, et le propriétaire d'un bar où nous avons atterri m'avait laissé dormir dans une pièce à part, tout seul, sans lumière. Au milieu de la campagne. C'était très beau, la Champagne. Je devrais vivre là.*", disons que si je rassemble un peu mes propres souvenirs, le "propriétaire d'un bar" était Philippe Roger, membre fondateur d'Un Autre Emoi et guitariste de Brigitte Rurale, qui avait effectivement dû tenir la buvette du concert une bonne partie de la soirée et qui a hébergé la moitié du groupe ce soir-là chez lui à Rilly-la-Montagne, dans une chambre aménagée dans son grenier qui n'était peut-être pas très éclairée !!

2

David Larre et Vincent Arquillière : *Lawrence - Interview*. PopNews, juin 2006.
Disponible sur : www.popnews.com/popnews/lawrence-tiw



Felt à Reims le 21 juin 1986 (photo JC Brouhard)

De gauche à droite : Lawrence, Dave Harper à l'arrière-plan et un demi-Neil Scott.

Fête de la musique à la MJC Claudel de Reims

Le 21 Juin la MJC Claudel, 1, place Claudel, et l'association UN AUTRE EMOI présentent avec le soutien du Crédit Mutuel (CME 51) un programme électrique.

Avec FELT : Groupe anglais new wave, trois 33 tours, deux maxi 45 tours à leur actif, classé pour la deuxième fois dans les 10 premiers groupes new wave du NME (New Musical Express).

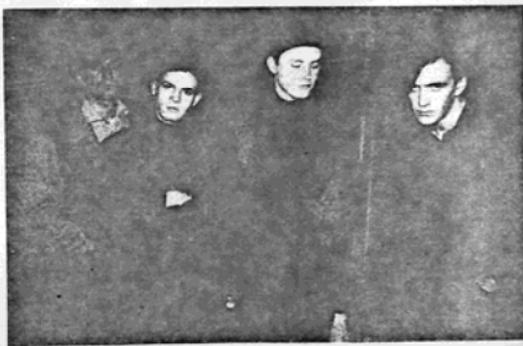
Avec Brigitte Rural dont c'est la première apparition rémoise. Leur slogan : sortons des sillons battus, vive le rock Agro-Alimentaire. Du jamais vu !

Avec Funeral Service : Rock n'roll oecuménique, un 45 tours qui sort en juin, un public de fans résolu.

Avec Scavengers qui

chantent de plus en plus en Français, des compositions ciselées et rodées. Un 45 tours en vue cette année.

Ces deux derniers groupes sont rémois.
Prix des places : 20.00 F.



Le groupe anglais FELT.

L'Union de Reims / Champagne-Dimanche, 15 juin 1986.



A la M.J.C. Paul-Claudel : « Felt », les chouchous de Libération.

L'Union de Reims, 26 juin 1986. Extrait du reportage photo sur la Fête de la Musique à Reims.



L'affiche du concert de Felt à Reims le 21 juin 1986.
Sérigraphie par Jean-Paul Barbier.

Liste des titres du concert de Reims :

- Spanish house
- Hyacinth House (The Doors)
- Fortune
- Outdoor miner (Wire)
- Ballad of the band
- Penelope Tree
- The day the rain came down
- Scarlet servants
- Primitive painters
- Roman litter
- Ballad of the band

LET THE SNAKES CRINKLE THEIR HEADS TO DEATH



Offert par Creation sûrement par correspondance en 1986
Réf : CRE LP 009 – Edité par Creation en Angleterre en 1986
Support : 33 tours 30 cm – 10 titres

Felt a publié beaucoup de titres instrumentaux, sur ses albums, en face B de singles et même sur deux disques entièrement instrumentaux, celui-ci et *Train above the city*. On se demandera toujours pourquoi Lawrence a choisi de sortir ces dix très courts titres ensemble, sur un album à peu près invendable, au moment où il venait d'enchaîner deux singles à peu près populaires, *Primitive painters* et, dans une moindre mesure, *Ballad of the band*, sorti quelques semaines plus tôt sur son nouveau label, Creation. Le son n'étant pas incompatible, il aurait pu les glisser trois mois plus tard sur l'album suivant, *Forever breathes the lonely word*, et en face B des singles du moment, mais il a choisi de les sortir, fin juin-début juillet 1986, sur ce mini-album, qui fait la part belle au nouveau soliste du groupe, l'organiste Martin Duffy (Il est précisé sur la pochette "*Lawrence's songs coloured in by Martin*" alors que, en 1988 pour *The pictorial Jackson review* la mention deviendra "*Songs coloured in by the band*").

Je ne suis pas un immense fan des instrumentaux de Maurice Deebank en solo à la guitare, publiés dans les débuts du groupe, ni des instrumentaux solo au piano de Martin Duffy qu'on trouvait sur la face B du maxi *Ballad of the band*. Je ne parle même pas de l'album *Train above the city*, sur lequel ne jouent que Martin et Gary Ainge, carrément jazzy avec vibraphone et piano électrique : les descriptions que j'en avais lu m'ont fait tellement peur que j'ai attendu plus de vingt ans pour me décider à l'écouter tout récemment, par pur acquis de conscience. Je ne suis pas près de recommencer.

Par contre, j'ai toujours bien aimé *Let the snakes crinkle their heads to death*. Certes, ça restera éternellement un album instrumental de Felt auquel la voix de Lawrence manque cruellement. Ça sera toujours aussi un album relativement mineur dans la discographie du groupe, mais au moins, même sans la voix, c'est du Felt, ça se reconnaît dès qu'on écoute quelques notes, et cet album n'est jamais ennuyeux (Il ne s'en donne pas le temps avec dix titres en dix-neuf

minutes). Il fait même écho d'un titre à l'autre à l'ensemble du parcours de Felt, des tous débuts (la batterie de *Nazca plain* rappelle *Crumbling the antiseptic beauty*) aux maxis de la fin, *Final resting of the ark* (*Viking dress*) et *Space blues* (*Voyage to illumination*, une excellente composition signée Martin Duffy).

A d'autres moments, notamment sur la face A, on est proche de *Poem of the river* et de la face A de *The pictorial Jackson review*, mais aussi de *The strange idols pattern and other short stories*, les intitulés de certains morceaux (*The palace*, *Indian scriptures*, *Ancient city where I lived*, *Nazca plain*) pouvant renvoyer au titre de cet album. Avec des sons d'ambiance maritime en intro et à la fin et sa partie de guitare centrale, *Ancient city where I lived* réussit d'ailleurs l'exploit d'être un morceau élaboré très bien construit qui ne dure que quatre-vingt huit secondes.

Il y a un style de musique auquel je n'aurais jamais pensé à associer Felt à l'époque de la sortie de ce disque, ne serait-ce que parce que je le connaissais alors très peu, c'est l'easy listening. Pourtant, Felt a dû en écouter, comme le montre la reprise de *Soul coaxing*, la version instrumentale bourrée de cordes d'*Âme câline* de Polnareff par Raymond Lefèvre et son grand orchestre, enregistrée sur scène en 1987 et disponible sur le DVD *A declaration*.

Plus ou moins en référence à ce style, si le titre d'ouverture *Song for William S. Harvey*, en hommage au graphiste des pochettes du label Elektra dans les années 1960 et 1970, est très réussi, j'ai du mal à supporter le piano électrique de *Jewel sky*.

Le sommet du disque, avec un orgue très sixties, reste pour moi le tout dernier titre, *Sapphire Mansions*. Le rythme au début me rappelle un peu le *Yellow ball* de *Revolving Paint Dream* et le morceau aurait vraiment eu toute sa place sur *The pictorial Jackson review*. Ce n'est évidemment pas un hasard si, des dix titres de l'album, celui-ci est le seul que Felt ait joué sur scène,

très régulièrement en plus. Avec des paroles de Lawrence, c'était un tube !

Lawrence a dû avoir des remords quant au choix de la photo de pochette, au demeurant pas géniale : peu de temps après sa sortie, le disque a été diffusé avec une nouvelle pochette, reprenant le gros plan sur le gilet, la ceinture et les mains gantées de Lawrence qu'on trouvait au départ au verso. Un cartouche a été rajouté avec le titre du disque. C'est un peu mieux réussi à mon sens, sauf que je n'aime pas du tout la police utilisée.



FELT

"I remember what Vic Goddard used to say when he was asked why he hadn't been more successful. He'd say it was because I haven't made a record that deserved to be. And I've thought of saying that myself, but then I've gone back to the records and thought no, we deserve to be massive." (Lawrence, Felt, NME, October 1985). Reluctant cult hero and frustrated star, Lawrence has a point. After four lp's and a clutch of classic singles over the years, Felt are still trapped in the indie quagmire. Worse, they've been trapped there long enough that they're rather taken too much for granted. Felt's profile is remarkably low key compared to many upcoming indie groups even though Felt's ground following is much more impressive. They sell two, three times as many records as some of the highly touted new indie groups but it's never Felt you see peering out of the covers of the weekly music press.

Now all this has got to change, let's get this straight now. Felt are about to enter the busiest six months of their career. Newly signed to Creation Records, they've released one single to date, the marvellous "Ballad of the Band", sleeve by way of Bob Dylan's 'Desire' and the best Dylan impersonation since Mouse and the Traps. It's also one of the saddest songs you'll ever hear.

So, after their best single in years, in true iconoclastic form, Felt now release an instrumental lp, 'Let The Snakes Crinkle Their Heads To Death'; utterly bizarre. As a career move for most bands it would be suicidal, for Felt it makes perfect sense. It will be followed later in July by a re-release of the epic single "Penelope Tree" on Cherry Red, a reminder that Felt make great pop songs. Then, in September, by a new Creation single and lp that will, promises Lawrence, be in the same vein, a whole lp of concise pop songs.

Like many of the Great British eccentrics, Vic Goddard, Cope et al, Felt are in danger of having to settle for a paragraph in the rock history books rather than a whole chapter. It's up to you.

"Lawrence would make a fine superstar. Unfortunately he's fallen for fame before falling in with the fame-mongers. Do what you can for him." (Bill Prince, NME, October 1985) Yes, do what you can for him.

Felt: Lawrence, guitars, vocals
Martin Duffy, organ, electric piano
Marco Thomas, bass
Gary Ainge, drums.

LP's: Crumbling the Antiseptic Beauty/The Splendour of Fear/The Strange Idol Pattern And Other Short Stories/Ignite The Seven Cannons/Let The Snakes Crinkle Their Heads To Death/tbc.

Une lettre promotionnelle envoyée à la presse au moment de la sortie du disque. Ou comment justifier l'incompréhensible : "As a career move for most bands it would be suicidal, for Felt it makes perfect sense".

POEM OF THE RIVER



Offert par Creation Records par correspondance en 1987
Réf : CRE LP 017 – Edité par Creation en Angleterre en juin 1987
Support : 33 tours 30 cm – 6 titres

J'associerai toujours *Poem of the river* au concert que Felt a donné à l'Ancienne Belgique à Bruxelles le vendredi 20 février 1987. Parce que c'est ce jour là que j'ai entendu pour la première fois des extraits de ce disque, qui devait sortir quelques mois plus tard, et parce que c'est aussi la première fois que j'ai vu Felt accompagné par les diapositives et le light-show psychédélique à huile de Roger Cowell. Les photos de pochette rendent bien compte de l'effet visuel de ce light-show pour le public, particulièrement efficace à l'Ancienne Belgique grâce au très haut mur situé derrière le groupe sur lequel les projections ont été faites.

Je me suis longtemps persuadé que ces photos de pochette avaient été prises à Bruxelles ce soir-là, mais la sortie en 2003 du DVD live *A declaration*, avec un visuel de pochette et un light-show similaires, a prouvé que ces photos auraient très bien pu être prises le même mois à Londres.

Cette journée du 20 février 1987 fut bien remplie. D'abord la fac, puis à la sortie des cours, Philippe R. est passé nous chercher, Joaquim da M. et moi, et nous sommes partis pour Bruxelles, première date de la tournée continentale de Felt avec Biff, Bang, Pow ! en première partie. Au passage de la frontière à La Capelle, Philippe nous a raconté un vieux souvenir de retour mouvementé de Hollande à cet endroit dans les années 70. Nous ne savions pas que, aussi bien Joaquim et lui que moi-même, lors de nos passages respectifs à la frontière au retour, nous aurions affaire à des douaniers désagréablement suspicieux (à tort cette fois).

L'Ancienne Belgique est située en plein centre de Bruxelles, tout près de la Grand Place. Nous sommes arrivés un peu en avance et nous avons pu accéder aux groupes sans trop de problème.

Alan m'a demandé de faire le J.C. Brouchard avec Biff, Bang, Pow ! sur scène, ce que j'ai fait de bon coeur : à part pour *A day out with Jeremy Chester*,

chanson pour laquelle je me suis levé et j'ai joué un peu de tambourin, j'ai passé le concert sur scène, assis sur une chaise, à manger et à lire, en hommage à la ligne claire, un numéro de *Spot BD* avec *La Marque jaune* en couverture. Je fus sacrément surpris de retrouver la Marque en une de tous les journaux le lendemain pour annoncer la mort d'Edgar P. Jacobs ! Dans la soirée, Alan a pas mal discuté avec Philippe de sa toute nouvelle guitare Rickenbaker dont il était tout fier.

On était en février. Ça caillait bien dehors, et l'ambiance était assez froide aussi dans la salle, loin d'être pleine. Mais j'ai trouvé que cette ambiance convenait très bien à la musique de Felt.

Leur concert fut grandiose. Musique excellente et impression visuelle depuis la salle très forte. Le groupe paraissait minuscule, noyé dans les aplats de couleurs jaune et bleu. Le contraste était d'autant plus fort avec la majesté de la musique produite. Ils ont joué pas mal de titres de *Forever breathes the lonely word*, et des nouveaux aussi, donc, notamment *A declaration* et *When the dawn starts creeping in*. Un chroniqueur belge³, qui voyait Felt sur scène pour la première fois, a été plutôt déçu. Pour ma part, c'est *Riding on the equator* que j'ai préféré, un titre où la majesté de la musique se mariait parfaitement aux effets visuels. J'avais l'impression de surfer sur cet équateur mais, vu le peu de chaleur ambiante, c'était comme si l'équateur avait glissé vers un pôle. Contrairement à moi, ce chroniqueur a su reconnaître dans l'un des instrumentaux joués une version instrumentale d'un titre de Michel Polnareff (*Âme caline*, retitré *Soul coaxing* en 1968 lorsque la version easy listening de Raymond Lefèvre et son Orchestre est devenue un hit aux États-Unis, dans la foulée du succès de *Love is blue* par Paul Mauriat et son Orchestre).

³ C. S. : *Felt : Liquid slides*. Disponible sur : http://felt-tribute.webs.com/reviews/liquid_slides.htm

L'impact visuel de Felt sur scène était renforcé par Phil King, leur nouveau bassiste, dont j'ai fait la connaissance ce jour-là, au look assez marquant, avec de longs cheveux noirs coiffés en une grande mèche devant, et avec une présence scénique supérieure de loin à la moyenne habituelle des membres de Felt. Phil venait de quitter les Servants. Je l'ai retrouvé par la suite avec Biff, Bang, Pow !, puis il fut de l'aventure Lush et joue actuellement avec The Jesus and Mary Chain. Un sacré CV !

Après le concert, nous nous sommes tous retrouvés pour manger et boire au bar D.N.A. Contrairement au concert, c'était assez agité. Il y avait tellement de monde que, malgré le froid glacial, nous sommes nombreux à être restés en terrasse. Le seul moyen de commander à boire, c'était de faire passer un billet d'un client à l'autre de dehors jusqu'au comptoir; quelques minutes plus tard, le demi arrivait, avec la monnaie. C'est là que, avec Joaquim et Philippe, nous avons trouvé à nous héberger chez des membres de Jim's Twenty-One, un groupe d'écossais et d'anglais expatriés, tout contents de côtoyer des compatriotes et des idoles aussi : la cassette démo qu'ils m'ont donnée ce soir-là sonnait vraiment très Creation, tout comme *Throwaway friend*, leur unique single, qu'ils avaient enregistré quelques jours plus tôt.

Nous avons logé chez Kenny, qui partageait un appart avec d'autres membres du groupe dans une maison de ville d'un quartier un peu excentré de la ville. Tous les trois dans le salon, avec un seul canapé et pas assez de sacs de couchage, mais ce n'était pas vraiment le problème. Le problème, c'était qu'il faisait très froid ! Comme chez beaucoup d'anglais, qui ne doivent pas savoir ce que c'est que d'être frileux, et bien que la scène se soit passée en Belgique, il n'y avait pas de chauffage central, juste un petit chauffage d'appoint qui a fini par s'éteindre par sécurité au bout d'un moment quand il n'y a plus eu assez d'oxygène dans la pièce. Alors on a aéré la pièce, ce qui ne nous a pas réchauffé, éteint le chauffage, et je n'ai quasiment pas

dormi de la nuit. Le lendemain matin, dès que nos hôtes ont commencé à bouger un peu, je me suis levé et j'ai été nous acheter des couques à la boulangerie du coin. J'ai rarement eu autant besoin d'un café le matin !

La veille, Alan m'avait proposé de les accompagner pour un bout de la tournée avec Felt et Biff, Bang, Pow !, qui se poursuivait pendant plusieurs jours en Allemagne. Comme c'était les vacances à la fac, j'ai pu me le permettre, et Alan avait proposé de me payer le train pour rentrer.

Du coup, en fin de matinée, Kenny nous a raccompagnés presque à notre point de départ, l'Hôtel Central, près de la place de la Bourse et à deux pas de l'Ancienne Belgique. Commence alors ce qui fait le sel des tournées rock, l'attente. Nous devions retrouver Biff, Bang, Pow ! à midi, et nous avons passé un temps infini à attendre, confortablement installés dans les fauteuils du hall de ce grand hôtel. Confortablement installés, enfin presque, puisqu'il n'y avait pas de chauffage dans l'hôtel ! Nous étions maudits !

Nous avons fini par nous rendre compte du problème, parce que nous avions froid, et surtout parce que, au fil des minutes, nous avons vu plusieurs clients venir à la réception indiquer un problème de chauffage dans leur chambre. Le réceptionniste leur répondait à chaque fois qu'ils allaient voir à ça et envoyer un plombier vérifier les radiateurs. Pour donner le change dans le hall, les propriétaires avaient trouvé un moyen simple, mais bruyant : un canon à chaleur braqué sur l'entrée, juste après la porte à tambour. Au bout d'une heure, nous crevions d'envie de dire aux clients que, non, ils n'étaient pas les seuls à ne pas avoir de chauffage dans leur chambre !

On a fini par voir apparaître, en ordre dispersé, les membres de Biff, Bang, Pow ! et de Felt. Une fois qu'on a vu Alan et confirmé que l'invitation à suivre la tournée tenait toujours, Philippe et Joaquim ont pu repartir pour Reims. Moi, comme je n'avais pas prévu de rester au-delà d'une nuit, je n'avais bien sûr aucun

change. J'ai profité d'un des nombreux temps morts de la journée pour aller faire des courses dans un grand magasin tout près. Je n'avais pas trop d'argent, alors je me suis contenté d'une superbe paire de chaussettes d'un orange des plus vifs, en solde, et j'ai quand même réussi à dépenser autant, voire plus, en disque avec un album des Replacements, *Tim*, en solde aussi à 100 francs belges.

Le soir, j'ai été hébergé chez un autre membre des Jim's Twenty-One, et je n'ai pas eu froid...

Pour ce qui est du disque lui-même, c'est l'un de mes préférés de Felt. Il a une grande unité et se rapproche plus des albums "pop" de Felt (*The strange idols pattern and other short stories*, *Ignite the seven cannons*, *Forever breathes the lonely word*, la face A de *The Pictorial Jackson Review*, *Me and a monkey on the moon*) que des deux premiers six-titres (*Crumbling the antiseptic beauty* et *The splendour of fear*). J'ai lu je ne sais plus où (Alistair Fitchett y fait référence dans son texte *The man who was not with it*) que Lawrence n'était pas content de la qualité de l'enregistrement, produit par Mayo Thompson, et aurait préféré, si le budget de Creation l'avait permis, jeter les bandes à la Tamise pour tout reprendre à zéro !

Le plus grand moment du disque, c'est à mon sens les 103 premières secondes, soit l'intégralité de *A declaration* : Lawrence commence effectivement par une déclaration très forte et très typique de son personnage : "*Je serai la première personne au monde à mourir d'ennui et j'aurai pour épitaphe le second vers de Black ship in the harbour*" (une chanson de *Ignite the seven cannons*). Ensuite, la chanson est très rythmée et se termine par un solo de guitare de Lawrence comme je les aime, simple et efficace.

4

Alistair Fitchett : *The man who was not with it* (Tangents, 1996). Disponible sur : <http://www.tangents.co.uk/tangents/archive/main/felt.html>

Globalement, les paroles de Lawrence sur ce disque semblent plus directes et moins "littéraires" qu'auparavant. Tous les titres sont construits comme des morceaux courts. Mais il se trouve que deux d'entre eux se poursuivent dans de longues échappées instrumentales pour culminer à plus de six et huit minutes respectivement. Le plus réussi des deux est incontestablement *Riding on the equator*, où l'orgue de Martin Duffy et les guitares de Lawrence, Neil Scott et Tony Willé se répondent dans de grandes envolées.

FOREVER BREATHES THE LONELY WORD



Offert par Creation Records par correspondance à l'automne 1986
Réf : CRE LP 011 – Edité par Creation en Angleterre en 1986
Support : 33 tours 30 cm – 8 titres

Le mois dernier⁵, on a commémoré le vingtième anniversaire de la mort d'Andy Warhol. Je me souviens précisément de l'endroit où j'étais le soir où la nouvelle de sa mort a été rendue publique. J'étais au fin fond de l'Allemagne, à Detmold, dans un club qui s'appelait le Hunky Dory (Il s'appelle toujours comme ça, mais a changé d'emplacement depuis), un lieu comme il en existe peu en France, un grand café/pub, à la déco hésitant entre saloon de western et temple du rock, avec un espace réservé à la prestation des groupes surélevé de moins de dix centimètres, accolé au bar et tout en longueur, séparé du public par une simple rambarde.

Le groupe qui jouait ce soir-là était Felt. J'étais présent parce que j'accompagnais pendant quelques jours le groupe de première partie, Biff, Bang, Pow!, en faisant une "performance" destinée à tenter d'intriguer le public (En résumé, je restais assis sur scène sur une chaise pendant tout le concert, en train de lire, ne me levant que pour jouer un peu de tambourin ou faire les chœurs sur un titre).

Felt était en tournée de promotion pour *Forever breathes the lonely word*, son premier véritable album chez Creation, celui qui aurait pu transformer l'essai de *Ignite the seven cannons* et les faire passer à un niveau de succès public supérieur.

Dans l'intervalle entre deux chansons pendant le concert de Felt, un gars s'est penché par-dessus la rambarde et a glissé quelques mots dans l'oreille de Lawrence. Lawrence a écouté, puis s'est penché vers le gars pour se faire confirmer l'information. Il a alors dit quelques mots au groupe, puis a repris le micro pour nous dire qu'on venait de lui apprendre la mort d'Andy Warhol et que la prochaine chanson lui était dédiée. Ils ont alors entamé *All the people I like are those that are dead*, un des sommets de *Forever breathes...*, et c'était comme si cette chanson avait été écrite précisément pour ce moment-là :

⁵ Cette chronique a été publiée initialement le 25 mars 2007.

*"Maybe I should entertain the very fact that I'm insane
I wasn't fooling when I said, all the people I like are
those that are dead".*

Mittwoch, 28. 10. 1987, 20.30 Uhr
(Einlaß 20.00 Uhr)

**Hunky Dory
Music Hall** ↘

DETMOLD
Elisabeth Str. 90 Tel. 05231/64517

D O P P E L K O N Z E R T

THE FELT

BIFF BANG POW

Vorverkauf DM 14,- zzgl. Vvk. Geb.
Abendkasse DM 17,-

Nº 193 *

Keine Haftung für Sach- und Körperschäden. Zurücknahme nur bei Absage oder Verlegung. Das Mitnehmen von Flaschen, Dosen, Tonbandgeräten, Film- und Videokamerás ist unterságt. Ton- Film- und Videoaufnahmen – auch für den privaten Gebrauch – sind nicht erlaubt. Beim Verlassen der Halle verliert die Karte ihre Gültigkeit. Mißbrauch wird strafrechtlich verfolgt.

De façon assez surprenante, Felt a joué en Allemagne avec Biff, Bang, Pow ! en première partie deux fois en 1987, en février et en octobre, et les deux tournées sont passées par le Hunky Dory à Detmold. Ticket fourni par Phil King, qui tenait la basse lors de ces deux tournées, pour Felt et pour Biff, Bang, Pow ! en octobre !

On ne saura jamais pourquoi cet album n'a pas permis à Felt de dépasser le stade d'un groupe culte

indépendant. Il y a de toutes façons probablement un ensemble de raisons, parmi lesquelles on peut sûrement compter le fait que Lawrence n'est pas une star facilement malléable et l'inorganisation d'un label Creation Records encore débutant. Les choix éditoriaux du NME ont sûrement joué un rôle également. Le terrain ayant été préparé par le single *Rain of crystal spires*, l'album est sorti en septembre 1986. Le 8 novembre 1986, le New Musical Express a consacré à Felt sa double page centrale (une photo pleine page de Lawrence et une page d'interview avec les conneries habituelles sur ses obsessions de propreté). En temps normal, Felt se serait vu également attribuer la couverture, un sacré coup de pouce pour la notoriété et les ventes de disques. Manque de bol, peut-être inspiré par les paroles de *Hours of darkness have changed my mind* ("I'd like to do something that makes somebody somewhere care, playing with fire why should I mind, I'm going beyond now what will I find"), le NME fait sa une cette semaine-là avec une couverture aux trois-quarts noire et un grand titre non pas sur la musique mais sur un sujet de société, le suicide des jeunes.

Forever breathes the lonely word est un album compact d'une grand unité. Le son porte bien les caractéristiques des productions de John A. Rivers : beaucoup d'écho qui crée une ambiance ouateuse, les voix et les instruments se fondant les uns dans les autres.

A l'écoute, l'orgue de Martin Duffy semble omniprésent, et c'est vrai qu'il est bien plus proéminent que sur *Ignite the seven cannons*, en tant qu'instrument d'accompagnement et pour les solos. Mais, même si dans la masse de sons les instruments solistes ne sont pas toujours mis en avant, il ne faut quand même pas oublier qu'une bonne moitié des solos du disque est tenue par les guitares (celles de Lawrence et de Tony Willé, qui a fait un passage tellement bref dans le groupe qu'il n'était déjà plus là pour la tournée de février 1987).

Les chœurs sont bien utilisés aussi dans le disque, assurés qu'ils sont par Tony Willé, Martin Duffy, John A. Rivers pour la partie masculine, Sarah (Cracknell) et Yvonne (McGee ?) pour la partie féminine. Ils sont peut-être bien aussi repassés dans un Emulateur ou un Fairlight et utilisés comme un synthé (sur *September Lady*, par exemple).

Je l'ai dit, cet album montre une grande unité. C'est le premier morceau, *Rain of crystal spires*, qui en a été extrait en single. Avec un titre pareil, et des premières paroles qui sont "*Seven brothers on their way to Avalon*", on se doute bien que Felt ne visait pas le Top 50. C'est une chanson qui sonne typiquement Felt, mais elle n'est peut-être pas du niveau d'un *Ballad of the band* ou d'un *Primitive painters*. On aurait peut-être pu lui préférer une des quelques chansons rapides du disque, comme *Grey streets*, avec sa batterie énergique et sa bonne attaque de l'orgue. Pour parler des chansons rapides, je suis d'accord avec Lee McFadden⁶ pour m'étonner que deux perles issues de ces sessions, *I will die with my head in flames* et *Sandman's on the rise again*, aient été reléguées au rang de faces B de *Rain of crystal spires*.

Globalement, j'ai quand même tendance à préférer la face B de l'album. Elle s'ouvre avec *All the people I like are those that are dead* qui, musicalement, possède la même force hypnotique que *Primitive painters*, mais la voix est beaucoup plus relâchée. Il y a aussi *Gather up your wings and fly*, encore un titre au rythme effréné avec des chœurs, et le disque se termine en beauté avec *A wave crashed on rocks* (*Une vague s'est écrasée sur les rochers*, et effectivement les chœurs et l'orgue et le chant donnent cette impression quand Lawrence chante "*You ruined it all*") et *Hours of darkness have changed my mind*, un titre qui suinte la tristesse et qui, musicalement, évoque toutes les périodes de la carrière de Felt.

6

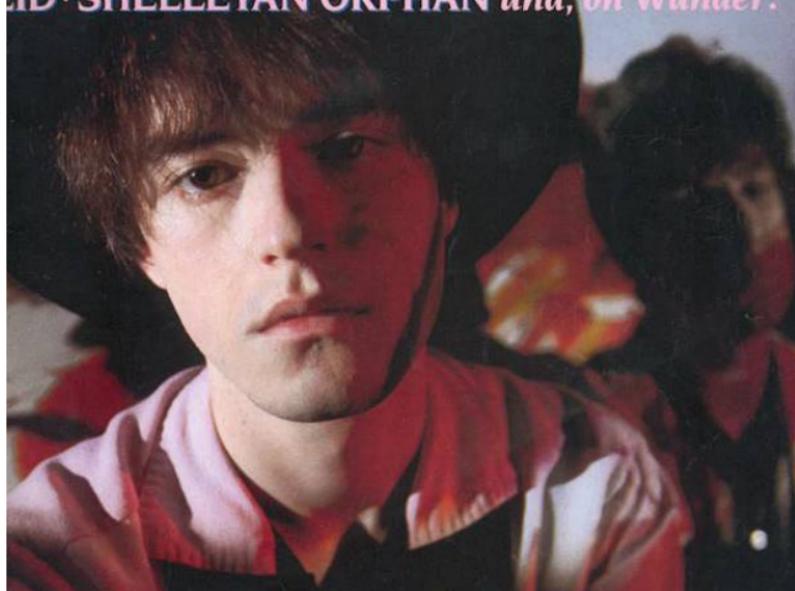
Lee McFadden : *Felt*. Perfect Sound Forever, [2003]. Disponible sur : <http://www.furious.com/Perfect/felt.html>

J'ai quitté la tournée après le concert suivant Detmold, à Hambourg. Cela m'a donné l'occasion d'avoir une vision fugitive du quartier du port, lorsque les groupes y sont passés pour s'installer dans leur hôtel. J'ai assisté à ce concert tout au fond de la salle, qui m'a paru tout en longueur et bien pleine. J'ai même probablement dû me sauver avant les dernières notes du rappel pour attraper le train de nuit qui devait me ramener à Reims via Luxembourg, avec à la clé la vision d'un superbe petit jour sur les contreforts enneigés de la vallée de la Moselle et quelques mésaventures avec une douanière suspicieuse.

Nr. 2 · FEBRUAR 1987 · DM 4,80 · Sfr 4,70 · OS 39,- · - · hfr 6,30 · E 2,20 · G 6952 E

SPEX
MUSIK ZUR ZEIT

Dow Jones-Index erstmals über
2000: **L O L I T A S**
Arbeitslosenunterstützung für
30 Monate: **F E L T**
gesunken: **G U N C L U B**. Ende
· **HEAD OF DAVID · WORLD DOMINATION**
· **LITTLE RICHARD · HEAVEN 17 · MIGHTY**
DAVID · SHELLEYAN ORPHAN und, *oh Wunder:*



DEMOSKOPEN FANDEN HERAUS
Was/wen unsere Leser lieben, worüber sie diskutieren, was sie sich erzählen und was sie an Londoner U-Bahn-Stationen tun.

Felt en couverture de Spex, n° 2, février 1987.

RAIN OF CRYSTAL SPIRES



Offert par Creation Records à Londres à l'automne 1986

Réf : CRE 032T – Edité par Creation en Angleterre en octobre 1986

Support : 45 tours 30 cm

Titres : Rain of crystal spires – Gather up your wings and fly -/- I will die with my head
in flames – Sandman's on the rise again

Plus on a de bonnes choses, plus on est difficile...

J'ai toujours été un peu déçu par ce disque. Déjà, je ne trouve pas la pochette très réussie. Lawrence, avec sa tête baissée, a l'air suffisamment morne, mais la maquette, réalisée comme la plupart des pochettes de Felt par Lawrence sous l'intitulé Shanghai Packaging Company, est bof bof.

C'est rarement arrivé pour Felt (les deux autres cas sont *Mexican bandits* et *Primitive painters*), mais la face A de ce single est directement extraite d'un album, *Forever breathes the lonely word*, sorti quasiment en même temps. *Gather up your wings and fly* vient aussi de l'album et, si ces deux chansons sont plutôt très bonnes, aucune des deux n'a le charme ou les qualités d'une vraie face A de single pop. Je ne pense d'ailleurs pas que *Forever breathes the lonely word* ait contenu un seul titre répondant à ces critères, ce qui ne dévalorise pas pour autant ce grand disque.

Ce qui est plus rageant, c'est que deux chansons comme *I will die with my head in flames* et *Sandman's on the rise again* ont été reléguées en face B de ce disque. Je pense vraiment que leur place était, soit sur l'album (elles ont été enregistrées pendant les mêmes sessions, avec la même formation et le même producteur), soit sur un single sorti indépendamment, comme pour *Ballad of the band* quelques mois plus tôt, même si ça en aurait fait un des disques les plus courts de l'histoire récente, à 3'20" pour le total des deux faces !

Car ces deux chansons sont courtes, et sur un tempo relativement très rapide pour Felt. Peut-être d'ailleurs que le groupe les considérait comme pas tout à fait finies : si *Gather up your wings and fly* s'était arrêtée au bout d'une minute trente, avant les solos d'orgue et de guitare et la répétition du refrain, elle leur aurait beaucoup ressemblé en terme de construction.

I will die with my head in flames a tous les bons ingrédients de l'album : le duel orgue/guitares, les chœurs et surtout les paroles et le chant de Lawrence : "*You can keep all your false hopes and I will die with*

my head in flames. And your face tells me there's something going wrong today, there's something going wrong today."

Sandman's on the rise again a ceci de bizarre qu'elle ralentit au moment du très court refrain, pendant lequel on entend des arpèges de guitare qui rappellent les tous débuts de Felt, puis ça repart de plus belle avec un solo de guitare accompagné de percussions, qui là font penser à *Mexican bandits* accéléré de 33 à 78 ou 90 tours !



Plus on a de bonnes choses, plus c'est difficile de choisir...

Le 23 avril 1987, avec Philippe Roger, nous sommes arrivés à Londres pour quelques jours de vacances au cours desquels nous avons notamment enregistré ma reprise de *Chernobyl baby* de Baby Amphetamine.

J'avais repéré de longue date dans le NME un concert de Julian Cope pour ce soir-là et les amis de Creation avaient eu l'amabilité de nous faire inscrire sur la guest list.

En arrivant au bureau de Creation, situé au 83 Clerkenwell Rd à l'époque, on nous a refilé le tract ci-dessus, reprenant la photo de pochette de *Rain of crystal spires*, qui annonçait un concert secret de Felt sous le nom des Scarlet Servants (un des titres de

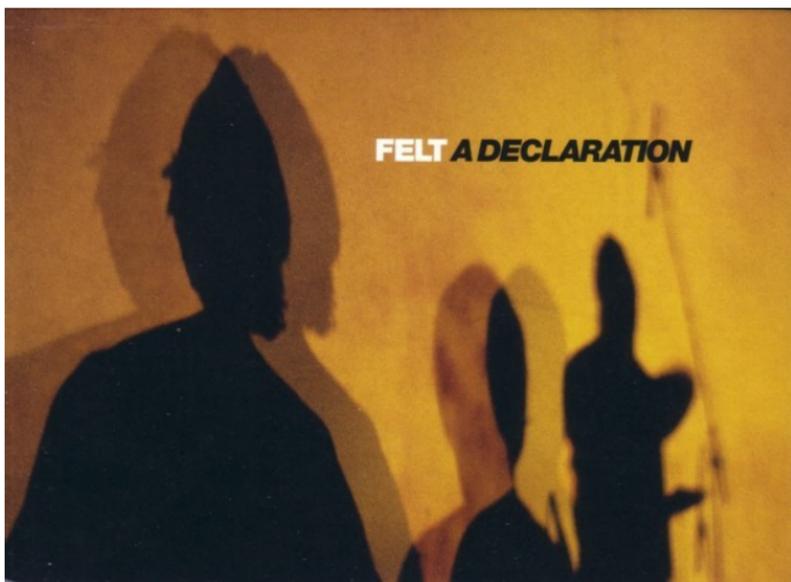
l'album *Ignite the seven cannons*) pour le même soir, avec Momus en première partie !

Le secret était assez transparent, mais Felt voulait sûrement amortir son déplacement à Londres et ils n'étaient probablement pas autorisés à jouer un concert officiel en ville la veille même d'un autre concert en tête d'affiche au King's College avec les Wishing Stones et House of Love en première partie.

A l'époque, je n'avais encore jamais vu Momus en concert, mais Julian Cope non plus. Comme bien sûr nous étions invités au concert du lendemain, le choix fut vite fait entre deux bonnes choses : nous irions au concert de Julian Cope le 23 et au concert officiel de Felt le lendemain 24, en espérant éventuellement repasser au Black Horse, situé tout près du lieu du concert de Cope, si celui-ci finissait assez tôt (On n'en a jamais eu le temps).

Aujourd'hui, je regrette un peu ce choix. Certes, c'est l'unique fois où j'ai vu Julian Cope en concert, avec les Faith Brothers en première partie, mais c'était Julian Cope dans sa période *Island/St Julian* et il a fait un concert très pro et très propre, mémorable surtout pour ses acrobaties sur son pied de micro customisé (une idée reprise à Howard Devoto de Magazine, je crois) et une très bonne et très longue interprétation de *Reynard the fox*. Mais surtout, je regrette d'avoir raté cette occasion de voir Felt, non pardon les Scarlet Servants, et Momus, dans un tout petit pub, à Londres avec toute la bande de Creation dans le public.

A DECLARATION



Acquis par correspondance en Angleterre en 2003
Réf : CRDVD25 – Edité par Cherry Red en Angleterre en 2003
Support : DVD 12 cm – 10 titres

Ce DVD a une grande qualité : c'est un document d'archive à peu près unique, paraît-il le seul concert de Felt entièrement filmé dont un enregistrement ait survécu.

Malheureusement, il a aussi les défauts de certains documents anciens, le son étant saturé et l'image pas très bonne. Cela n'est probablement pas dû à une mauvaise conservation du film original mais plutôt au fait qu'au départ toute l'affaire a dû se monter sans aucun budget, probablement en vue de fabriquer le clip de *Stained glass window in the sky* fourni ici en bonus.

Donc, si la pochette du DVD est assez réussie, dans la lignée de celle de *Poem of the river*, le son n'est vraiment pas génial (Je doute qu'il y ait eu un gros travail de remastérisation) et le tout n'est filmé qu'avec une seule caméra, qui du coup bouge beaucoup et zoome souvent d'avant en arrière. En plus, pendant une grande partie du concert, un mec en casquette, avec une caméra Super 8 n'arrête pas de venir sur la scène ou de la traverser et c'est assez pénible (en voyant le bonus, on comprend qu'il tourne des images complémentaires pour le clip).

Du coup, on ne rentre vraiment dans le concert que quand le gars se calme et que Felt se lance dans la longue partie instrumentale de *Riding on the equator*.

Ce court concert est annoncé comme présenté intégralement, avec seulement neuf titres, mais on se doute bien que, si Lawrence rejoint le groupe à la fin du dernier morceau, et unique rappel, ce n'est pas juste pour saluer le public mais bien pour jouer au moins un autre titre, qui n'est pas sur ce DVD. En tout cas, ce rappel, une version instrumentale d'*Âme câline* de Polnareff, popularisée dans les pays anglo-saxons en 1968 dans une version easy listening due à Raymond Lefèvre et son Orchestre sous le titre *Soul coaxing*, et l'excellent *When the dawn starts creeping in*, prévu à l'origine pour figurer sur *Poem of the river*, sont deux titres que Felt n'a sorti sur aucun disque et qui ajoutent de la valeur à ce film.

Ce concert a été enregistré à l'University of London Union en février 1987. C'était probablement un concert en tête d'affiche, dans une salle relativement grande pour Felt. On est loin de leurs concerts dans des pubs ou des petits clubs, mais l'effet sonore et visuel n'a rien à voir avec la claque que je devais prendre quelques jours plus tard lors du concert de Felt à l'Ancienne Belgique de Bruxelles. Quand même, ce DVD immortalise une période intéressante de Felt en live, quand ils utilisaient les diapos à huile psychédéliquies de Roger Cowell et les photos de Sandy Fleming, et surtout il permet de se souvenir de ou de découvrir Felt sur scène. C'est à dire une musique très belle et très élaborée, fabriquée sans frime par un groupe qui communique peu avec le public : Gary Ainge ne regarde que sa batterie, Marco Thomas laisse sa guitare prendre le peu de lumière qui lui est accordé, Martin Duffy a gardé son manteau de cuir, comme s'il était pressé de partir après le concert. Seuls Phil King et Lawrence bougent un peu. Phil King, avec sa basse, ses cheveux longs et son pantalon de cuir, a une aura de star. Lawrence, en chemisette, se cache derrière sa frange et mâche son chewing-gum en ne donnant pas vraiment l'impression d'avoir envie d'être là...

Je savais que j'avais vu Felt en concert à Londres dans un bâtiment universitaire. Avant de savoir que l'enregistrement sur le DVD datait de février 1987, j'étais tout de suite allé vérifier dans mon agenda si c'était à l'ULU que je les avais vus. Non, en fait, c'est à peine deux mois plus tard et dans des conditions très similaires, que j'avais vu Felt au King's College, le 24 avril 1987.

La veille, avec Philippe R., nous avons choisi d'aller voir Julian Cope plutôt que Felt, qui se produisait sous le nom des Scarlet Servants dans un pub pour un concert d'échauffement, avec Momus en première partie.

Dans l'après-midi, dans une scène qui aurait pu nous faire croire que Londres est une toute petite ville, nous étions montés avec Philippe au deuxième étage du Record & Tape Exchange de Notting Hill Gate, l'étage des collectors. Il n'y avait qu'un seul client dans la boutique à notre arrivée, Lawrence (!), dans une superbe chemise colorée, plongé dans le rayon des disques années 60 de Françoise Hardy...! Le lendemain, nous devions tomber sur Dan Treacy, attablé dans un pub de Dalston pour voir le groupe qui faisait la première partie des Jasmine Minks !

Le soir du 24, toute la bande des copains de Creation était présente, dans les coulisses ou dans le public, pour ce grand concert avec trois groupes dans une grande salle londonienne.

Le premier groupe était complètement inconnu. Ils n'ont guère joué plus d'une quinzaine de minutes mais ils m'ont complètement scotché, grâce notamment à leurs trois guitares qui s'entremêlaient. Quelques jours plus tard, Philippe et moi quittons Londres avec chacun un exemplaire du premier maxi de ce groupe, sur le point de sortir chez Creation. Le disque s'appelait *Shine on* et le groupe The House of Love...

Les Wishing Stones leur ont succédé sur scène. Le groupe de Bill Prince poursuivait dans la lignée de son ancien groupe The Loft, avec cependant des compositions moins fortes que celles de Peter Astor. Je crois que c'est cette fois-là aussi que suis reparti de Londres avec leur maxi *New ways*, offert par Jeff Barrett, qui avec Head et ensuite Sub Aqua s'était lancé dans l'aventure de la création d'un label, avant de transformer ses essais et de rencontrer le succès avec Heavenly Records.

J'ai un meilleur souvenir du concert de Felt ce 24 avril que ce que je vois dans *A declaration*, même si mon souvenir le plus fort reste le concert de Bruxelles. Globalement, ça a dû être très proche de ce que l'on voit sur le DVD, mais avec un bien meilleur son, une meilleure image, et un choix de titres un peu différent. Il y a même eu un moment magique pendant

Primitive painters, leur chef d'oeuvre hypnotique qui a clôt leur concert ce soir-là. Je m'étais un peu déplacé sur le côté de la scène, près d'une grande verrière et à un moment j'ai tourné la tête pour découvrir une pleine lune énorme qui éclairait la City : la ville à l'extérieur semblait comme en communion avec Felt et son light-show à l'intérieur. Ou, pour citer *Primitive painters*, à ce moment précis la vie pouvait sembler aussi étrange qu'un complot...

THE EPICTORIAL JACKSON REVIEW



Réf : CRE EP 030 (Not available 016) – Edité par Vivonzeureux! en France en 2007
Support : double EP 45 tours 17 cm virtuel avec pochette ouvrante – 8 titres

*"I was going to be a personality
I was going to be so well known
What went wrong I don't know"
("How Spook got her man")*

L'album *The pictorial Jackson Review*, l'avant-dernier de Felt, est sorti au printemps 1988, un an et demi avant la séparation du groupe. Si on en croit la citation ci-dessus, certes tirée de son contexte, Lawrence avait déjà le sentiment que ses rêves de gloire étaient en train de s'évanouir.

Tout au long de sa carrière, Felt a eu bien du mal à produire des albums calibrés suivant les préceptes de l'industrie du disque : une oeuvre regroupant 10 à 14 titres d'au moins une trentaine de minutes. Des mini-albums 6 titres au maxi 5 titres (*The final resting of the ark*) en passant par l'album de 16 minutes (*Let the snakes crinkle their heads to death*), cette variété rend encore plus risible la légende créée par Lawrence au moment de la séparation du groupe, comme quoi il avait prévu dès le départ de sortir 10 singles et 10 albums et 10 ans. Cette légende, reprise depuis par toutes les bios, avait de toutes façons un énorme défaut congénital : Lawrence avait délibérément écarté de son décompte *Index*, le premier de ses 45 tours, au prétexte qu'il n'était pas sorti dans les années 80 !

Lawrence semble pourtant apprécier que les choses soient claires et carrées. Personnellement, l'album *The pictorial Jackson Review* m'a toujours posé problème à cause du déséquilibre complet entre ses deux faces (Il s'agit encore à cette époque encore d'un album conçu pour le vinyl : il ne sera édité en CD, couplé avec l'album suivant, que six mois plus tard). Sur la première face, on trouve huit courtes et excellentes chansons, qui s'enchaînent parfaitement, avec un bon équilibre orgue/guitare, à mi-chemin entre le Dylan de 1965 (à moins que ce soit celui de 1974) et le Lou Reed de *Rock'n'roll heart*. Sur la face B, on trouve deux titres instrumentaux, un de douze minutes et un de trois minutes, composés et interprétés en solo au piano par Martin Duffy.

Je suis persuadé du talent de claviériste de Martin Duffy, et je n'ai absolument rien contre lui, mais en près de vingt ans j'ai dû écouter en tout et pour tout trois fois la face B de *The pictorial Jackson Review* alors que je me délecte régulièrement des huit titres de la face A, et particulièrement de mes préférés, *Until the fools get wise*, *Don't die on my doorstep*, *Under a pale light*, *How Spook got her man* et *Apple boutique*. C'est en repensant à tous ces EP 4 titres des années 60 que j'apprécie, et aussi à mes double 45 tours des années 80, comme le *Sunspots EP* de Julian Cope, que j'ai fini par avoir l'illumination. Oui, Creation s'est complètement planté en éditant l'album sous cette forme. La face B aurait pu être réservée à un album instrumental (L'édition CD de *Train above the city* par exemple), et surtout les autres titres auraient dû être édités en EP, en double EP pour être précis : 2 disques, 2 faces par disque, 2 titres par face. Ce n'est pas le nombre d'or, mais on s'en rapproche !

Grâce à Vivonzeureux! Records, cette édition parfaite existe désormais. *The EPictorial Jackson review*, c'est son nouveau titre, reprend les huit titres de la face A de l'album, dans leur ordre original, la seule fantaisie étant d'avoir nommé les faces F, E, L et T. Insérés dans une pochette ouvrante cartonnée blanche et mate, comme pour l'édition originale en 33 tours, ce EP se conservera parfaitement et vous procurera du plaisir musical pendant de longues années.

Crédits :

Tous les titres sont écrits et composés par Lawrence et colorés par le groupe

Lawrence : voix, guitares, orgue électronique ace tone

Marco Thomas : première guitare

Martin Duffy : orgue, piano, piano basse fender rhodes

Mick Bund : basse

Gary Ainge : batterie

Produit par Joe Foster

Enregistré rapidement en huit pistes

Titre du EP par Jack K

EP compilé par JC Brouchard

Pochette : The Shanghai Packaging Company, remixée par Pol Dodu

Notes de pochette par JC Brouchard

1.57 APPLE BOUTIQUE

2.01 IVORY PAST

2.34 UNTIL THE FOOLS GET WISE

2.33 BITTER END

1.38 HOW SPOOK GOT HER MAN

2.26 CHRISTOPHER ST

4.16 UNDER A PALE LIGHT

2.17 DON'T DIE ON MY DOORSTEP

SIDE

SIDE

SIDE

SIDE

CRE EP 030
Manufactured and
distributed
by the Cartel
Made in England
£4.99 in U.K.

A CREATION ARTEFACT

SPACE BLUES



Acquis chez Vitamine C ou à La Clé de Sol à Reims en 1988

Réf : CRE 060T – Edité par Creation en Angleterre en 1988

Support : 45 tours 30 cm

Titres : Space blues – Be still -/- Female star – Tuesdays secret

Après le concert du 24 avril 1987 à Londres, je n'ai plus eu de contact direct avec Felt et Creation ne m'a plus envoyé leurs disques. Du coup, je n'ai acheté le maxi cinq titres *The final resting of the ark* que quelques mois après sa sortie, en solde, et j'ai carrément fait l'impasse sur l'album instrumental *Train above the city* enregistré par Gary Ainge et Martin Duffy sans Lawrence. Par contre, j'ai acheté *The Pictorial Jackson Review* au moment de sa sortie, tout comme ce *Space blues*, qui se trouve être le dernier disque sorti par Felt chez Creation, un peu plus d'un an avant l'album des adieux de Felt, *Me and a monkey on the moon*.

C'est dans le livre de David Cavanagh *The Creation Records story : My magpie eyes are hungry for the prize* (Virgin, 2000) que j'ai trouvé, pages 246-248, des informations intéressantes sur le contexte de l'enregistrement de *Space blues*. Figurez-vous qu'à cette époque Lawrence s'était installé à Brighton, en co-location avec... Alan McGee ! Après son divorce et avec les débuts de l'acid-house, Alan entamait sa période hédoniste, mais la cohabitation avec Lawrence s'est visiblement bien passée. Cependant, Creation traversait une de ses nombreuses périodes de difficultés financières et Alan n'était apparemment pas très chaud pour que Lawrence s'offre pour deux jours les services du célèbre producteur John Leckie, qui avait déjà produit Felt en 1984 pour l'album *The strange idols pattern and other short stories* et qui figure dans mon panthéon personnel comme producteur du *Real life* de Magazine, des premiers XTC et de l'album de Mr. Partridge. John Leckie, lui, était désolé de voir Felt obligé de travailler avec un budget aussi réduit alors qu'un des autres groupes avec qui il travaillait au même moment dépensait des sommes énormes avec le soutien de son label Silvertone. Ce groupe, c'était les Stone Roses, qui enregistraient alors leur premier album.

Space blues est un disque excellent. Une fois n'est pas coutume, commençons par parler du dernier titre,

Tuesdays secret, le seul sur lequel Felt est au complet dans une formation traditionnelle (Lawrence, Martin Duffy, Gary Ainge et Mick Bund à la basse). La chanson, que Felt a interprétée sur scène à partir de la fin 1987, est très bonne. Elle aurait tout à fait eu sa place, peut-être pas en face A de single, mais à tout le moins sur un album comme *The strange idols pattern* ou, plus exactement, vu que Martin Duffy est présent, sur *Ignite the seven cannons* ou *Forever breathes the lonely word*.

Les trois autres titres ont une tonalité musicale très particulière, due à l'absence de batterie et à l'utilisation d'un piano Fender Rhodes Bass acheté par Lawrence pour 25 livres à Birmingham et d'un vieux synthé Yamaha qui traînait dans le studio de John Leckie. Dans cette ambiance, Felt a enregistré l'excellente chanson *Space blues*, avec le renfort de Rose McDowall aux chœurs et de Francis Sweeney, le violoniste des June Brides. De la musique qu'on dirait littéralement hallucinée. David Cavanagh cite Douglas Hart, de Jesus and Mary Chain, qui compare le son de ce disque à ce qu'il entendait dans les premières raves, et effectivement ces trois titres sonnent un peu comme de l'ambient house avant l'heure. Et on se demande bien à qui Lawrence fait référence dans les paroles : "*I'm your greatest fan 'cause you don't give a damn*".

Be still, un titre de l'album *Friends* des Beach Boys, est la seule reprise de la discographie studio de Felt. L'orgue et le saxophone soprano de Richard Thomas y sont en évidence. Pour *Female star*, c'est surtout le solo de slide de Neil Scott qui est remarquable.

Selon David Cavanagh, Lawrence était très content de *Space blues* mais il s'est rendu compte qu'il aurait un mal fou dans l'avenir pour réunir le budget nécessaire pour enregistrer dans d'aussi bonnes conditions, et c'est à partir de ce moment qu'il aurait commencé à organiser la fin de Felt.

Comme une comète qui revient à intervalle régulier, on a eu à nouveau le blues de l'espace en 2002 quand Martin Duffy a rendu hommage à Lawrence avec

Space blues #2 sur l'album *Evil heat* de Primal Scream. Pour l'occasion, Martin s'est fait chanteur, avec des paroles pas gaies qui parlent de choix à faire au moment du jugement dernier. Brrrr.

ME AND A MONKEY ON THE MOON



Acquis à La Clé de Sol à Reims en 1989

Réf : ACME 024CD – Edité par El en Angleterre en 1989

Support : CD 12 cm – 10 titres

L'affiche était alléchante pour cette première soirée du 2ème Festival des Inrockuptibles à La Cigale : Felt, les Chills, les La's et les Stone Roses !

Qu'on ne s'y trompe pas cependant. Je n'apprécie pas trop ces concerts dans des salles de mille places ou plus pleines à craquer et, si j'ai fait le déplacement à Paris ce jour-là, c'est uniquement pour Felt, que je n'avais pas vu en concert depuis celui de Londres deux ans et demi auparavant et dont les concerts en France étaient des plus rares : à part celui-ci et le premier, que j'avais organisé à Reims le 21 juin 1986, je ne trouve mention, dans un article de *Libération* non daté, que d'un autre concert annoncé de Felt, à Paris au Rex-Club en première partie de Primal Scream, fin 1988 ou début 1989.

Je ne sais plus dans quel ordre sont passés les groupes. Je me souviens d'avoir un peu écouté les Chills du fond de la salle, un groupe que j'aimais pourtant bien depuis que Creation avait sorti la compilation *Kaleidoscope world* sous licence Flying Nun en 1986.

Pour les Stone Roses, dont j'aimais beaucoup quelques titres, surtout *Made of stone*, c'était tellement la folie, avec notamment les fans anglais qui avaient dû descendre de Londres, Manchester ou Liverpool, que j'ai passé une bonne partie du concert dans le hall de La Cigale, me contentant de quelques incursions dans la salle. On m'a rapporté, mais je ne m'en souviens pas, que qu'une bombe lacrymogène avait été vidée dans la salle. Ceci explique sûrement cela.

Pour les La's, mes souvenirs sont très flous. J'ai en tête un très bon son sixties et un John Power sautillant avec sa tête bouclée, mais j'associe ce souvenir à un concert à L'Usine de Reims ! Autre problème : je ne retrouve dans mes archives aucune mention d'un concert des La's à Reims !! Il est possible que je confonde avec l'excellent concert des Real People à L'Usine le 9 novembre 1991, un autre groupe de Liverpool dont le son ce soir-là était bien meilleur que celui de leur album. Et en plus, je crois bien ne jamais avoir vu John Power en concert avec Cast.

Contrairement aux autres groupes, je n'ai pas perdu une miette du concert de Felt à La Cigale, et quelle déception ce fut ! Felt n'a jamais eu de jeu de scène à proprement parler (Voir le DVD *A declaration* pour confirmation), mais a toujours donné d'excellents concerts à chaque fois que j'ai eu l'occasion de les voir dans leurs différentes formations, sans jamais rechercher à reproduire vainement les délicates broderies de leurs enregistrements studio. Mais ce soir-là, rien ne fonctionnait. On avait l'impression que le groupe ne jouait pas ensemble, que Lawrence faisait la gueule...

Il n'est jamais facile d'accéder aux loges des groupes quand on n'a pas de pass, surtout lors des gros concerts et encore plus à Paris. Ce soir-là, alors que je prenais l'air sur le boulevard Rochechouart, j'ai hésité à me battre pour essayer d'aller voir le groupe avant de renoncer : j'aurais eu bien du mal à trouver quoi que ce soit de positif dire au groupe sur leur prestation sans leur mentir. J'avais vu un groupe en pleine décomposition, dont je voyais mal comment il pouvait survivre longtemps après ça.

Je n'ai donc pas du tout été surpris d'apprendre quelques semaines plus tard dans le NME que Felt annonçait sa séparation fin 1989 après une dernière tournée anglaise et la sortie d'un nouvel album, *Me and a monkey on the moon*.



So farewell then, Felt

FELT are to split following a series of dates and the release of a farewell LP.

The cult independent pop group have opted for voluntary redundancy after almost 10 years together with lead man Lawrence deciding that he's completed his so called "masterplan".

The tenth and final Felt LP is called 'Me And The Monkey On The Moon' and marks a return to the band's previous pop style after a brief flirtation with instrumental work.

It sees them back at El Records, part of the Cherry Red fold, they started out with.

The final track on the album 'Get Out Of My Mirror' will also be pressed up as a flexi disc and distributed free via various record shops round the country.

Details of the goodbye gigs are currently being finalised but among them will be a date in hometown Birmingham and a show at Camden Workers Club, supported by Heidi Berry and Lush on November 14.

Après ce concert parisien, je craignais le pire en achetant *Me and a monkey on the moon*, mais pour le coup j'ai été agréablement surpris : cet album n'est pas mauvais du tout ! Il est certes très différent du reste de

la production de Felt, à des années lumières du maxi *The final resting of the ark* par exemple, ou du premier mini-album *Crumbling the antiseptic beauty*. C'est un disque de pop-rock presque normale, et la production discrète d'Adrian Borland, de The Sound, y est peut-être un peu pour quelque chose. Mais pas seulement. Les paroles de Lawrence sont plus directes (*Budgie jacket* relate une agression pédophile d'un ton très direct) et le son a évolué : les solos de guitares sonnent très américains parfois et les claviers de Martin Duffy sont moins en avant mais plus variés, avec le petit son de synthé qu'on trouvait sur *Space blues* qui revient plusieurs fois et qui, comme le disque dans son ensemble, confirme l'intérêt de Lawrence pour un retour sur les années 70 qui se cristallisera avec Denim.

L'épatante chanson d'ouverture, *I can't make love to you anymore*, synthétise tous ces éléments. Au niveau du titre, on ne peut guère faire plus direct, et on est très loin du style ampoulé qui a fait la réputation de Felt, comme *Whirlpool vision of shame*, *Sunlight bathed the golden glow* ou *Trails of couleur dissolve* ! La guitare slide et l'ambiance générale font penser au meilleur des Weather Prophets ou à Peter Astor en solo et on n'est pas surpris de découvrir dans les crédits que Peter Astor fait justement les chœurs sur ce titre, avec Rose McDowall des Strawberry Switchblade.

Avec cette seule chanson, Felt avait réussi ses adieux en beauté et aurait pu s'arrêter là, ou nous coller une demi-heure de piano solo pour boucler le disque comme sur *The Pictorial Jackson Review*. Mais non, le reste du disque est d'un très bon niveau de bout en bout, avec des titres enlevés (*Mobile shack*, *Get out of my mirror*) et de belles chansons comme *Never let you go*, *Cartoon sky* ou *Free* qui n'auraient pas déparé sur *Forever breathes the lonely word* ou *Ignite the seven cannons*.

New day dawning est particulièrement intéressante puisqu'elle synthétise avec un meilleur son les

principales qualités de *Poem of the river* : le début de la chanson ressemble beaucoup à *A declaration* (surtout le rythme de basse) et on a justement droit à une déclaration ("*There are some things that I should say before I go and there are some things that you should know*") et elle se termine dans une longue envolée de solos de guitares qui pourrait rappeler *Riding on the equator*.

Avec cet album, Felt tire sa révérence de manière très élégante (rien à voir avec ce dernier concert auquel j'ai assisté) et, a posteriori, *Me and a monkey on the moon* peut constituer un point d'entrée très accessible pour qui voudrait faire connaissance avec la musique de Felt, à la condition expresse bien sûr de faire ensuite le chemin à rebours jusqu'à *Crumbling the antiseptic beauty*.

On peut se demander si Lawrence ne renie pas un peu ce disque : il a bien été réédité, mais aucun de ses titres n'a été sélectionné pour *Stains on a decade*, la dernière compilation en date de Felt et celle qui est censée couvrir le mieux l'ensemble du parcours du groupe. C'est dommage et cet album mériterait d'être mieux considéré.

Je n'ai revu Lawrence qu'une seule fois après la séparation de Felt. C'était avant la sortie du premier disque de Denim, probablement au printemps 1991, dans un café londonien. Je crois que j'accompagnais Phil King et que Lawrence était avec un de ses collaborateurs, peut-être bien le producteur Brian O'Shaughnessy ou le musicien Brian Pugsley. Lawrence m'avait expliqué ce soir-là que des membres du Glitter Band serait sur le premier album de son nouveau groupe (!) et il m'avait offert un écusson à broder de Denim qui orne toujours mon blouson en jean.

Quelque temps plus tard, quand le disque de Denim est sorti, le logo détourné sur l'écusson, celui de Bell Records, le label - entre autres - du Glitter Band dans les années 70, avait été remplacé par un autre symbole tout aussi seventies mais plus neutre, sinon c'était le procès assuré.



Le badge noir et orange d'Alistair Fitchett (disponible sur <http://unpopular.typepad.com/unpopular/2007/12/denim.html>). Le mien est noir et blanc.

Alistair est notamment l'auteur de *Young and foolish : A personal pop odyssey* (Stride Publications, 1998), un livre qui comporte un chapitre sur Felt, disponible en téléchargement gratuit sur <http://unpopular.typepad.com/unpopular/2008/04/happy-birthday.html>

Je ne me souviens plus comment j'ai appris que Lawrence se cachait derrière ce pseudonyme de Supermarket, en tout cas c'est parce que je le savais que j'ai acheté ce maxi sorti sur Ice Rink, le label lancé par Saint Etienne, au catalogue duquel on trouve

notamment Golden, Oval, Earl Brutus et Sensuround, l'un des projets de John Robb des Membranes.

Dès la pochette, on se régale. Le design minimal, la blancheur, les codes-barres, le flocon-logo du label font penser à un emballage de produit surgelé de... supermarché. Les crédits laconiques mentionnent que le groupe est composé de deux jeunes danois (Lawrence et Brian O'Shaughnessy en fait, avec Sarah Craknell de Saint Etienne pour la voix féminine) et les paroles sont imprimées sur la pochette. Tout un poème, digne de Queneau, soit de multiples variations sur les syllabes et l'orthographe de "*Supermarket*" : "*Supermarket Super mar ket Sup erma rket Super market Supermar ket Superm arket Super market Supe rmar ket etc.*".

A l'écoute, c'est un régal également. La chanson *Supermarket* est un pastiche très réussi de Kraftwerk, tellement bon que, au-delà du clin d'oeil plus qu'appuyé, on apprécie pleinement la chanson pour elle-même. L'idée de cet hommage est peut-être venue à Supermarket après le retour sur le devant de la scène de Kraftwerk en 1991 avec l'album *Der mix*, mais quelque part les admirateurs étaient en avance sur leurs maîtres puisqu'il s'en fallait de plusieurs années en 1992 avant que Kraftwerk ne décline son jingle à cappella de 30 secondes *Expo 2000* en un titre de plusieurs minutes remixé un grand nombre de fois !

La version longue de *Supermarket* rajoute un peu de rythmes à tout ça, mais l'autre grande réussite de ce single ce sont les deux remixes très drum 'n' bass signés Mad Q (inconnu, probablement un pseudo) et Ray Keith (DJ et producteur reconnu, toujours en activité). Supermarket est donc bien mieux qu'une simple pochade. Ce disque, indisponible depuis bien longtemps, est sûrement un produit dérivé des sessions d'enregistrement de *Back in denim*, qui se sont étalées sur plus de deux ans. La meilleure preuve en est que la version courte de *Supermarket* a été incluse sur la compilation *Novelty rock* de Denim éditée en 1997.

DENIM : MIDDLE OF THE ROAD



Acquis d'occasion vers 1995

Réf : 869909-2/BOICD12 – Edité par Boy's Own en Angleterre en 1992

Support : CD 12 cm

Titres : Middle of the road – Ape-hangers – Robin's nest – The great grape ape-hangers

Je viens de terminer la lecture de *Foxtrot Echo Lima Tango*⁷, le livre-fanzine dédié à Felt auquel j'ai eu le plaisir de contribuer avec une version anglaise du billet sur *Ignite the seven cannons*, qui raconte notamment mon premier concert de Felt à Manchester en novembre 1985.

Une lecture passionnante pour les fans de Felt, avec notamment des témoignages d'anciens membres du groupe (Phil King, Marco Thomas et Gary Ainge) et des textes de grands noms du monde des fanzines comme Kevin Pearce et Alistair Fitchett. J'ai particulièrement apprécié les deux interviews inédites de Lawrence, une de 1985 par Chris Heath et une de 2005 par Alistair Fitchett.

Grâce à la première, j'ai été tout surpris d'apprendre que, au moment de la sortie de *Primitive painters* en septembre, un des deux albums préférés de 1985 de Lawrence était... *Rockin' and romance* de Jonathan Richman & the Modern Lovers ! Même s'ils ont certainement en commun un goût prononcé pour Lou Reed, je n'aurais jamais osé de moi-même associer Lawrence et Jonathan, en dépit de mes obsessions personnelles !! Lawrence précise qu'il regrette que beaucoup ne voient en Jonathan Richman qu'un comique et que c'est le meilleur artiste de scène qu'il ait vu. Je suis bien certain que, les quelques fois où j'ai été amené à passer un peu de temps avec Lawrence, notamment dans le mini-bus de la tournée de février 1987, mon grand intérêt pour la musique de Jonathan Richman a dû être évoqué, notamment à propos de l'encore tout frais concert du 13 juin 1985 à Reims, mais je ne pense pas que Lawrence ait jamais mentionné qu'il l'appréciait aussi, sinon ça m'aurait marqué !

Il y a un autre lien avec les Modern Lovers dans le livre car Dickon Edwards m'a rappelé dans son article que Lawrence chante "*Im in love with the modern*

7

Les deux tirages de ce fanzine, coordonné par Christian Flamm et Mike Sperlinger et édité par Johnston & Vock en 2010, sont désormais épuisés. Plus d'infos : <http://foxtrotecholimatangoblogspot.com>

world' dans *I'm against the eighties* sur le premier album de Denim.

Tout ça m'a fait pensé que je n'avais pas réécouté Denim depuis longtemps et que d'ailleurs je connaissais assez mal les deux albums du groupe que je possède, *Back in Denim*, que j'ai quand même pas mal écouté à sa sortie, et *Denim on ice*, qui n'a pas dû passer plus de trois ou quatre fois sur ma platine CD. La bonne preuve : je n'avais aucune idée qu'une chanson de *Denim on ice* avait pour titre *Mrs Mills*. Même si les paroles n'y font pas clairement allusion, je suis bien sûr que la Mrs. Mills en question est la Susan Boyle pianiste des sixties, celle-là même dont j'ai eu l'occasion de chroniquer un disque⁸.

A cette occasion, j'ai retrouvé un troisième et dernier lien avec les Modern Lovers puisque le riff principal de ce *Middle of the road*, un titre du premier album et la face A du premier single de Denim, est celui de *Roadrunner*, le classique des Modern Lovers.

Dans l'interview avec Alistair Fitchett, Lawrence explique que cette chanson est la première de l'album qu'il a écrite, à Brighton alors qu'il logeait chez Alan McGee. Les paroles "sacrilèges" de cette chanson ("*I hate the Stones and I hate blues, Eddie Cochran and Blue suede shoes, I hate the King I hate Chuck Berry, I hate Hooker I hate Leadbelly, aallrightt!*") ont été écrites en réaction à Primal Scream. Et franchement, je le comprends. A l'époque, vers 1989, celle du deuxième album, Primal Scream était dans une phase rockiste assez insupportable (Il y en a eu deux ou trois autres depuis), dont il a pu sortir par le haut grâce surtout à la transformation magique de *I'm losing more than I'll ever have* en *Loaded* par Andrew Weatherall. Le concert de Primal Scream du 23 janvier 1990 au New Morning était particulièrement surprenant, avec Robert Young en pantalon moulant, digne d'un membre de Def Leppard, et une bonne

8

Mrs. Mills : *Everybody's welcome at Mrs. Mills' party*. (Parlophone, 1963).
Chronique disponible sur : <http://vivonzeureux.blogspot.com/2005/12/mrs-mills-everybodys-welcome-at-mrs.html>

partie des autres membres du groupe en pantalon de cuir noir.

En continuant le petit jeu des références, on en revient vite aux seventies, comme toujours avec Denim et comme l'illustre si bien le logo du groupe sur la pochette (A l'origine, Lawrence s'était carrément approprié le logo de Bell Records). *Middle of the road*, dans ce contexte graphique, fait obligatoirement penser au groupe écossais du début des années 70, connu notamment pour *Chirpy chirpy cheep cheep*. "*Middle of the road*", c'est aussi l'expression anglaise qui désigne la musique de variétés, méprisée par les "vrais" rockers, et Lawrence l'utilise aussi littéralement dans la chanson : "*It's your right to choose who you listen to, it's your rock'n'roll, you will find me in the middle of the road*".

Les références 70's continuent avec les trois faces B, au son synthé glou-glou typique de Denim. *Ape-hangers* est une bonne chanson dont le titre fait référence aux guidons de moto rallongés. *Robin's nest* est carrément la reprise, instrumentale et sans grand intérêt, de l'indicatif d'une série anglaise de 1977. Quant à *The great grape ape-hangers*, c'est un autre instrumental. En-dehors de la présence de "*ape-hanger*" dans le titre, je ne vois pas de rapport évident avec l'autre morceau, par contre le titre semble être un jeu de mots-valise avec celui d'un dessin animé des années 1970, *The great grape ape show*, (*Momo et Ursul* en France !).

On voit bien qu'on est très loin de l'univers de Felt et, après avoir réécouté tout Denim, je confirme ce que j'ai toujours su : je préfère de loin Felt à Denim. Même si Denim est souvent amusant, même si la voix de Lawrence est toujours la même, même s'il y a pas mal de titres que j'aime bien, Denim restera toujours pour moi un groupe de seconde zone. Si l'idée de marquer le changement de groupe en changeant de tissu, du feutre ("felt") au jean ("denim"), est excellente, Denim n'est que le second groupe de Lawrence, qui fonctionne le plus souvent au second degré. Là où,

avec Felt, Lawrence a créé, à partir de quelques influences comme Television ou Dylan, quelque chose d'unique et d'original, Denim ne fonctionne que par dérivation. D'où les multiples citations dans la composition, d'où tous ces titres qui font référence à la musique elle-même ("*rock*", "*pub rock*", "*song*", "*best song*", "*synthesizers*").

J'ai toujours eu du mal à avaler la posture à la base du concept Denim (Rejetons les horribles années 80, les années Felt, et célébrons les magiques années 1970, celles de la jeunesse de Lawrence). Même si je reconnais que Lawrence a poussé le truc jusqu'au bout du bout, réussissant à obtenir - difficilement - un budget d'enregistrement conséquent et allant même jusqu'à recruter des membres du Glitter Band comme le batteur Pete Phipps, qui a même joué sur scène avec Denim, j'ai toujours un petit pincement au coeur en entendant les paroles au ras des pâquerettes de Denim, abordant souvent le manque de succès de Lawrence et son envie d'en avoir. Les titres des chansons reflètent cette évolution puisque, de Felt à Denim, on passe de *Sunlight bathed the golden glow* à *Summer smash* ou de *Voyage to illumination* à *Tampax advert*!

GO-KART MOZART : TEARING UP THE ALBUM CHART



Acquis par correspondance chez Amazon en juillet 2005

Réf : BRUM 2 CD -- Edité par West Midlands en Angleterre en 2005

Support : CD 12 cm -- 12 titres

Après le deuxième album de Denim, *Denim on ice*, que j'ai très peu écouté, je me suis un peu désintéressé des activités de Lawrence. La compilation *Novelty rock* de Denim ne m'a pas tenté car j'en avais déjà la grande majorité des titres. Je n'ai pas été au courant sur le moment de la mésaventure survenue en septembre 1997 à Lawrence quand son ultime tentative d'avoir un hit planétaire avec *Summer smash* sur la major EMI a capoté au dernier moment, le label ayant annulé la sortie du disque au prétexte que la gaité affichée de ce tube au second degré collait mal avec l'émotion suscitée par le "Summer crash" de Diana Spencer. Et quand Go-Kart Mozart a sorti son premier album, *Instant wigwam and igloo mixture*, j'ai dû être plus ou moins au courant mais je ne me suis pas senti suffisamment concerné pour chercher à écouter ou acheter ce disque. Par contre, allez savoir pourquoi, quand *Tearing up the album chart* est arrivé à la mi-2005, je me suis dit que c'était quand même un album de Lawrence et j'ai eu envie de le soutenir en achetant le disque et surtout de voir où il en était musicalement.

Et à l'écoute, le premier bonheur c'est de découvrir que Lawrence est effectivement bien là, et surtout qu'il a conservé sa voix et sa façon de chanter si particulière de petit frère de Lou Reed.

Musicalement, on reste exactement dans la lignée de Denim, avec une certaine distance par rapport aux sujets traités, pour ne pas dire des chansons au troisième degré la plupart du temps, et des références toujours aussi nombreuses aux années 1970, à commencer par la pochette, dont le lettrage est inspiré d'un album de James Last. Quant aux photos, Lawrence fait très fort, puisqu'on le voit en bob et en maillot de bain en couverture du livret ("*I still want to be a star but I just sold my guitar and you know the way things are...*"). A l'intérieur, qui se déplie en poster, il est dans la même tenue sur une photo plus grande, assis sur un couvercle de toilettes, et on arrive à lire le

message écrit sur son ventre (Il avait déjà utilisé ce support en 1990 pour la pochette de la compilation *Bubblegum perfume*) : "*Go-Kart Mozart – Classic upstarts*".

Si la continuité avec Denim est si forte c'est parce que, comme Lawrence l'expliquait notamment dans une interview pour *Magic* en 2003⁹, il s'agit en fait de projets inséparables, les sorties sous le nom de Denim étant réservées aux disques avec un budget conséquent sortis par de gros labels, les "faces B", ou enregistrements faits avec des bouts de ficelle, étant auto-édités par Go-Kart Mozart. Ceci explique pourquoi quatre des titres de cet album devaient initialement sortir sur *Denim take over*, le troisième album du groupe qui n'a finalement jamais vu le jour.

Au bout du compte, alors que j'ai fini par acheter aussi *Instant wigwam and igloo mixture*, je dirais que *Tearing up the album chart* est mon album préféré de la production post-Felt de Lawrence. C'est un album court et compact de douze bonnes chansons, avec une unité très forte, même si la palette de sons va du rock électrique à la pop seventies, en passant par les différentes évolutions des sons synthétiques du début des années 70 aux années 80 (de Jean-Jacques Perrey à la new wave, concrètement). Même si je suppose que le budget ne correspondait pas aux espérances de Lawrence, le son est excellent et les participants au projet assez nombreux, avec notamment Terry Miles et W H Smiffy (le Smithy de Denim, probablement) aux synthés, Tony Barber (ex-Buzzcocks de deuxième génération) et Steve New (Rich Kids, qui est mort à 50 ans en 2010) aux guitares.

Comme j'aime tout le disque, j'ai du mal à en isoler des titres. Après avoir fait référence précédemment à Chicory Tip et Foghat, Lawrence cite cette fois Marmalade, un groupe écossais du tout début des années 70, sur *Listening to Marmalade*, peut-être son

⁹

Estelle Chardac : *Felt - Rééditions et autres petites histoires*. Magic, n° 73, janvier 2003. Disponible sur : www.magiecpm.com/artistes/felt/a-lire/interviews/felt-reeditions-et-autres-petites-histoires

titre le plus électrique depuis *Index* en 1979 ! Bizarrement, *Electric rock & roll* l'est beaucoup moins, électrique. C'est au contraire un titre très synthétique, presque new wave, sur lequel Lawrence chante au début un peu comme Jona Lewie, dont il a justement repris le *Seaside Shuffle* de Terry Dactyl and the Dinosaurs en face B de *Summer smash*. A chaque écoute, ça me fait drôle de l'entendre chanter "*Ooh rock & roll...*"

Summer is here est très pop et est peut-être à considérer comme un *Summer smash* bis. Les deux titres qui s'enchaînent *On a building site*, dont la rythmique rappelle *In the Summertime* de Mungo Jerry, et *Fuzzy duck*, une valse rythmée par un son étranglé de canard électronique, sont peut-être ceux où Lawrence donne le plus l'impression de nous tirer la jambe et d'avoir sa langue dans la joue, comme disent les anglais.

Plus de quinze ans après que le guitariste ait quitté Felt, il semble que Lawrence avait encore un message à faire passer à Maurice Deebank. Il utilise pour *Delta Echo Echo Beta Alpha Neon Kettle* l'alphabet radio international, mais le message reste cryptique. Il semble juste être question du souvenir d'un contrôle policier. Le morceau lui-même sonne comme du Devo ou du Taxi-Girl première période.

Au moins deux titres font clairement référence au monde de la drogue et des drogués, *At the DDU (Au centre anti-toxicomanies)*, qui commence assez électrique avant de partir dans une envolée pop, sur un refrain surprenant, "*You know that massive shot of meth won't hit you at the DDU*", et *Donna & the Dopefiends* ("*Hey Donna come on, I want to score, Hey Donna come on, I want some more*"). C'est un monde qui de prime abord aurait semblé complètement étranger au Lawrence de Felt, mais ces paroles et les photos d'un Lawrence décharné donnent à penser qu'il y a du vécu là-dedans, ce que confirme

un article de 2010 du *Guardian*¹⁰ qui parle d'une période où Lawrence a été au fond du trou, accro à l'héro et sans domicile.

Cette période semble heureusement révolue et 2011 devrait être une année pleine de projets réalisés pour Lawrence (mais méfions-nous, ces projets étaient déjà annoncés pour 2010 et Lawrence est coutumier des reports incessants), avec deux disques pour mettre un point final à Go-Kart Mozart, le mini-album *Mini-Mart* et l'album *On the hot dog street*, et deux projets avec Paul Kelly, le documentaire, *Lawrence of Belgravia*, dont une ébauche a été projetée à Londres il y a déjà plusieurs années, et un livre de photos de Felt accompagnées d'extraits du journal de Lawrence.

10

Will Hodgkinson : *Denim: Britpop's less successful fabric*. The Guardian, 21 octobre 2010. Disponible sur : www.guardian.co.uk/music/2010/oct/21/denim-britpop-band

FELT : COMPILATION



Offert par Philippe R. à Nantes le 24 août 2006

Réf : 206 074 -- Edité par Virgin/Cherry Red en France en 1984

Support : 33 tours 25 cm

Titres : My face is on fire -- Something sends me to sleep -- Trails of colour dissolve --
Red indians -/- Penelope Tree -- The world is as soft as lace -- Mexican bandit

J'étais en train de farfouiller dans les étagères de disques de Philippe quelques heures avant de le reprendre (le train), et j'ai été saisi quand j'ai sorti ce disque de la pile. Sur le coup, j'avais complètement oublié l'existence de ce 25 cm que je n'avais pas vu depuis des années. Notant mon intérêt, Philippe a tout de suite décidé de m'offrir ce disque, un cadeau dont la valeur symbolique est d'autant plus grande qu'il avait pris la peine de le faire autographier par tous les membres du groupe au soir du concert de Felt à Reims le 21 juin 1986 (Mais il n'avait pas pensé à prendre un feutre indélébile, la signature de Neil Scott est donc effacée ; restent celles, fragiles, de Lawrence, Gary Ainge, Marco Thomas et Martin Duffy), avant d'héberger la moitié du groupe chez lui à Rilly-la-Montagne (Lawrence a livré à PopNews¹¹ des souvenirs très vagues à ce sujet).

Les raisons pour lesquelles je n'ai pas acheté moi-même ce disque sont multiples. Déjà, j'étais en Angleterre au moment de sa sortie. Ensuite, ce disque, le premier édité en France de Felt, a probablement été tiré à 1000 exemplaires au maximum et on ne l'a pas vu pendant longtemps chez les disquaires. Et enfin, ayant déjà acquis *Pillows and prayers*, *The splendour of fear* et *Penelope Tree*, j'avais déjà cinq des sept titres de ce disque et mon budget limité impliquait de donner la priorité à d'autres parutions.

Je parierais que cette compilation a été éditée autour du mois de mai 1984 pour étrenner un tout récent contrat de distribution de Cherry Red avec Virgin France et pour coïncider avec la parution dans *Actuel* d'un grand reportage signé Christophe Nick sur les "purs" du rock anglais, avec en vedette les Smiths, les Pale Fountains, Eyeless in Gaza et Felt¹².

Je suis à peu près sûr également que Lawrence n'a rien eu à voir quant à la décision de sortir ce disque. Deux

¹¹ David Larre et Vincent Arquillière : *Lawrence - Interview*. PopNews, juin 2006.
Disponible sur : www.popnews.com/popnews/lawrence-tiw

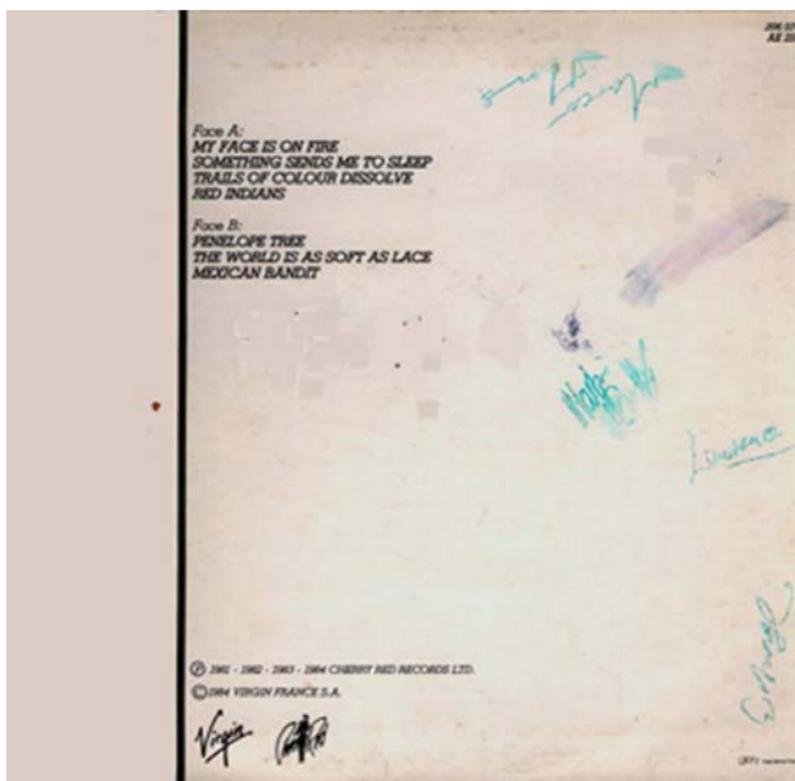
¹² Christophe Nick : *Rock anglais : ils sortent du vide et du bidon*. Actuel, n° 55, mai 1984, p. 84-93 et 177.

indices pour cela. D'abord, il n'y a pas de mention de Shanghai Packaging Company sur la pochette, ce qui laisse à penser que Lawrence, qui se cache habituellement derrière cet intitulé, n'en est pas responsable, contrairement à l'habitude. Si la maquette de la pochette est très proche de celles de Felt de l'époque, la photo d'un gars en imper sous la pluie aurait mieux convenu pour un inédit de Joy Division. Ensuite, on trouve sur ce disque *My face is on fire*, une chanson que j'adore mais que Lawrence semble avoir reniée après sa sortie, au point de l'avoir réenregistrée sous un autre titre en 1984 (*Whirpool vision of shame*, sur *The strange idols pattern and other short stories*, beaucoup moins bien que la version originale mais avec la guitare bavarde de Maurice Deebank) et de l'avoir écartée des trois compilations officielles de la période Cherry Red qu'il a supervisées, *Gold mine trash*, *Absolute classic masterpieces* et *Stains on a decade* (Ce qui fait que, outre les différentes rééditions de *Pillows and prayers*, on ne trouve *My face is on fire* que sur le CD bonus du coffret sorti en 1993).

C'est pourtant justement la présence de *My face is on fire* qui contribue à faire de ce disque un résumé presque parfait des débuts de Felt. On y trouve les faces A des trois premiers singles Cherry Red, une bonne face B, *Trails of colour dissolve*, et trois extraits de *The splendour of fear*. N'y manque pour être complet qu'un extrait du premier mini-album, *Crumbling the antiseptic beauty*, *Fortune* ou *Cathedral* par exemple, mais la priorité a visiblement été donnée à *The splendour of fear*, qui était alors le disque le plus récent du groupe.

Je suis bien content que cette parution française exclusive figure désormais dans ma collection au côté de rares autres exemples, comme le *Eighties goldies*, d'XTC, également édité par Virgin. Mais la compilation de Felt a un énorme avantage par rapport à celle d'XTC : c'est un beau vinyl à un format que

j'aime beaucoup, 25 cm, alors que la compilation d'XTC est malheureusement une vulgaire cassette.



BUBBLEGUM PERFUME

during the eighties
Felt made ten Lps &
ten singles. Here
is a collection of
songs from the Cre-
ation years.



Acquis au Big Sound System Primitif à l'Appart Café à Reims le 8 janvier 2011
Réf : CRE LP 069 – Edité par Creation en Angleterre en 1990
Support : 33 tours 30 cm – 20 titres

C'est ce qui s'appelle boucler la boucle, ou ravalé sans la faire éclater la grosse bulle de chewing-gum qu'on a fait gonfler au maximum.

Pour Felt, quelques mois après sa séparation, il s'agissait de mettre un point final à son parcours avec cette première compilation des années Creation. Pour ma part, tomber sur ce disque après plus de vingt ans, ça donnait également l'impression de refermer un chapitre. Même si cela fait bien longtemps que je ne suis plus un membre actif de La Radio Primitive, ça m'a fait tout drôle de tomber sur des disques que j'avais souvent passer à l'antenne, et encore plus de savoir que c'est pour contribuer à assurer sa survie financière que l'association s'est résolue à les vendre.

J'ai longtemps protesté contre la légende, créée par Lawrence au moment de la séparation du groupe, qui voudrait qu'il ait eu comme projet de départ de sortir dix albums et dix singles de Felt en dix ans avant de s'arrêter. La première objection étant que ce décompte omet sciemment *Index*, le premier disque de Felt, enregistré par Lawrence seul et sorti en 1979. Sur ce point j'avais tort, puisque j'avais moi-même négligé le fait que cette affirmation, qu'on retrouve en très gros au recto de la pochette de ce *Bubblegum perfume*, est assortie de la restriction "*during the eighties*". Le compte est bon, alors, même si l'idée du grand projet mené de bout en bout reste évidemment une légende auto-fabriquée, qui a bien plu aux journalistes.

S'ils se contentaient de la bio glissée dans cet exemplaire du disque envoyé en radio, les journalistes français ne risquaient pas trop de reprendre cette légende : Virgin France, qui distribuait Creation à l'époque, s'est contenté de photocopier sur son papier à en-tête la bio d'une page et demie rédigée en anglais par Creation. Sauf que cette bio ne date pas de 1990, mais de 1988, au moment de la sortie de *The pictorial Jackson Review*, l'album précédent paru chez Creation et diffusé par Virgin. Il n'y est du coup évidemment pas précisé qu'il s'agit d'une compilation posthume !

Lawrence a soigné la pochette. Pour la première fois, mais pas la dernière (voir *Tearing up the album chart* ou une photo diffusée dans la presse en 2010), il utilise son torse pour nous communiquer de l'information (Ici, un choix de quatre des titres de l'album). Au dos, il s'amuse bien en écrivant, en très gros encore, "*Regardez la tranche pour la liste des titres*". Et effectivement, on retrouve, en tout petit pour le coup, la liste des vingt titres de l'album sur la mince tranche de la pochette ! Je trouve la pochette du CD encore un peu plus réussie : comme il y a moins de place, il y a un gros plan sur la photo, avec le texte qui est tronqué, et surtout il y a un jeu de couleurs sur le rose et le vert qui me plaît bien (Pour le vinyl, le contraste rose-vert n'est utilisé que pour les étiquettes du disque).

C'est en partie parce que j'avais moi aussi tourné la page Felt que je n'ai pas acheté ce disque à sa sortie. L'autre bonne raison, c'est que, contrairement à *Gold mine trash*, la compilation équivalente pour la période Cherry Red, qui contenait deux démos inédites, celle-ci ne comporte que des titres précédemment publiés, et j'en avais déjà dix-neuf sur vingt (Il ne me manquait que *Book of swords*, le seul extrait de l'album sans Lawrence *Train above the city*).

Mine de rien, et malgré le manque de budget pour enregistrer, un drame pour Lawrence, Felt a été très prolifique chez Creation. En à peine trois ans, de 1986 à 1988, ils ont sorti quatre singles plus ou moins maxis et cinq albums plus ou moins minis et plus ou moins instrumentaux.

Je trouve le dosage des vingt titres proposés très équilibré et très à mon goût. Assez logiquement, la priorité semble avoir été donnée aux titres sortis hors albums, qui comptent pile pour la moitié du total. Les faces A sont toutes là (*Ballad of the band*, *Space blues*, *The final resting of the ark*), mais aussi les meilleures faces B, comme *I didn't mean to hurt you*, *Be still* des Beach Boys, la seule reprise publiée sur disque par Felt (Il leur arrivait d'en jouer d'autres sur scène. A

Reims, notamment, ils ont repris *Hyacinth House* des Doors et *Outdoor miner de Wire*), et *There's no such thing as victory*. Il y a aussi, stratégiquement placées au début et à la fin de la première face, les deux faces B du maxi *Rain of crystal spires, I will die with my head in flames* et *Sandman's on the rise again*. Plus j'écoute ces deux titres très courts et très rapides et plus ils me plaisent ! En plus, deux des trois titres extraits de *Forever breathes the lonely word* sont les faces A du maxi, qui se trouve donc être le seul des disques de Felt chez Creation à être intégralement repris ici (Il y a trois des quatre titres du maxi *Ballad of the band*, mais heureusement on nous a épargné les cinq minutes de piano de *Candles in a church...*).

Côté instrumentaux, le dosage est bon aussi. Il y en a cinq, plutôt courts, répartis habilement sur tout le disque. Mes préférés sont *Ferdinand Magellan*, au piano, et *Voyage to illumination*, extrait de *Let the snakes crinkle their heads to death*.

S'il y a une chose qui reste mystérieuse, c'est le titre de la compilation. "*Bubblegum perfume*" ne semble pas être extrait des paroles d'une chanson de Felt et j'ai du mal à associer un parfum de bubblegum, quel qu'il soit, à ce groupe. Par contre, ce parfum et ces couleurs rose et vert constituent comme un avant-goût de Denim, le nouveau projet dans lequel Lawrence s'était déjà plongé au moment de la parution de cette compilation.

Il y a eu d'autres compilations de Felt publiées depuis. Mon conseil serait d'éviter *Stains on a decade*, pourtant le seul disque qui couvre l'ensemble du parcours de Felt, mais en seulement quinze titres, ce qui n'est pas assez. Il me semble plus judicieux de combiner *Gold mine trash* et *Bubblegum perfume* ou les deux volumes des *Absolute classic masterpieces*. Le problème étant que, si Cherry Red a bien réédité en 2003 et garde disponible l'ensemble du catalogue album de Felt, les compilations de la période Creation, *Bubblegum perfume* et *Absolute classic masterpieces II*, ont été indisponibles pendant très

longtemps. Mais Cherry Red vient en avril 2011 de rééditer *Bubblegum perfume*, en remplaçant certains des titres d'album par des faces B de singles non disponibles par ailleurs, bonne idée ! *Absolute classic masterpieces II* suivra peut-être bientôt...

Lawrence l'esthète pop et ses hommes sensibles étaient à Reims samedi dernier. Sans Maurice Deebank le guitariste laiteux. Concert discret et agonie confidentielle d'un groupe anormal chanté par ce journal depuis quelques années.

En 79, quand *Index*, le premier 45t de Felt est sorti, disait-on déjà qu'on avait affaire à un *groupe d'intellos*? Lawrence, le chanteur impalpable, démystifie cette réputation, en précisant qu'il a quitté l'école de Birmingham en 77 sans A Level en poche (équivalent du bac). Que ce soit dit, Felt est un pop-group, ni intello-hippie, ni voué à la mortification par l'insuccès.

Remarqué par Cherry Red, Felt signe un contrat pour quatre albums. *The strange idol pattern and other short stories*, le premier, est produit par John Leckie, choisi pour son travail avec The Fall, un des groupes appréciés par Lawrence (Leckie a également travaillé avec Lennon et de nombreux groupes 70s).

Suit le pensif *Splendour of fear* qui, comme les albums qui suivront, se démarque des 45t, toujours plus relevés et plus accessibles, à cette époque : tranchant de *Sunlight bathed the golden glow*, élan de *Penelope Tree*.

Troisième album, *Crumbling the antiseptic beauty*, même clivage, climats éthérés pour les longues plages et angoisse palpitante pour le 45t *My face is on fire*.

Ignite the seven cannons, le quatrième, marque un tournant. Produit par Robin Guthrie, membre des *Cocteau Twins*, *Ignite* est plus direct que ses prédécesseurs, même si l'on y retrouve toujours cette mélancolie berceuse, cette fois reconfortée par un orgue en renfort. *Primitive painters*, le single extrait de l'album, chanson lente mais saisissante, contraste sans rides entre la voix de Liz Fraser (Cocteau Twins) et celle de Lawrence, modulation de rythmes majestueux et croustillants, acclamé par les critiques d'outre-Manche, est proclamé par son auteur "meilleur maxi depuis *Atmosphere* (Joy division) et *Revolutionary spirit* (Wild Swans)".

Ici se termine la collaboration avec Cherry Red ; c'est surtout le moment que choisit Maurice Deebank, le guitariste, esthète omniprésent pour quitter le groupe. Marié à une espagnole rencontrée à Barcelone, ce guitar-hero rangé des espagnolades, vit et travaille en Angleterre, n'aime plus la pop-music et se consacre (en dilettante) à la *guitare classique* : c'était à craindre. Felt moins un (donc Lawrence) continue avec le second rescapé des débuts, Gary (batter) et trois nouveaux membres : Martin (claviers), Marco (basse) et Neil (guitare, ex-Everything But The Girl). Choisisant le nouveau label, *Creation*, par amitié et pour la liberté que cet indie (label indépendant) offre. Lawrence est content, deux de ses groupes préférés font partie de la même écurie : Weather Prophets et Primal Scream.

Résolu à écrire dorénavant des chansons d'une minute et demie, comme Wire, Lawrence se lance finalement dans *Ballad of the band*, un 45 frais (produit par Robin Guthrie). C'est un courant d'air pur pop sur lit d'orgues ondoyants. Mais la surprise viendra de *Let the snakes crinkle their heads to death*, dernier album du groupe, tout instrumental. 20 minutes. 10 pile sur chaque face. Deux faces disciplinées et sucrées.

Sur scène, à Reims, devant 110 personnes bloquées dans une salle minuscule, si le groupe n'était ni enthousiaste ni enthousiasmant, c'est que ce n'est pas dans sa nature de l'être. Du coup, malgré la chaleur, la fatigue, Felt a d'autant mieux prouvé qu'il mérite son nom (du verbe *to feel* : sentir, éprouver). Felt, venu de l'intérieur : une complainte fervente, incertaine, qui puise sa force dans sa flaccidité.

Tous en retrait. Même Lawrence, aux attitudes délassées et indifférentes, lointain et détaché, look et voix aux accents encore plus Reed que sur disque. 40 minutes de set, pas une de plus, au lieu des 30 prévues, pour un groupe modelé par Lawrence au point d'en avoir jusqu'aux contradictions : perfectionnisme et indécision, effacement et audace.

A la terrasse d'un café avant le concert, grimaçant aux exclamations des fans de foot du comptoir aux yeux vrillés sur le France-Brésil, dédaigneux, ce garçon de 24 ans qui dit redouter par-dessus tout la normalité, leader d'un groupe qui aurait dû susciter depuis le temps, autour de lui, l'intérêt bien élevé porté à un Lloyd Cole, mais qui n'a jamais derrière lui qu'un mini-label plein de bonne volonté, répond aux questions. Posé et tatillon.

LIBERATION.— Trente minutes, ça fait court...

LAWRENCE.— Non, c'est une durée habituelle pour Felt.

LIBERATION.— Tu vis toujours à Birmingham, que tu détestes, pourquoi ?

L.— J'y suis contraint : ailleurs, c'est trop cher. Et si l'on vit sans argent à Londres, la musique s'en ressent. Birmingham n'est pas une ville créatrice. C'est une cité industrielle.

LIBERATION.— Vous êtes passés de Cherry Red à Creation, pourquoi ?

L.— On a voulu essayer autre chose : Creation n'est pas une maison de disques normale. Ce sont des amis : pas de contrats, une relation basée sur la confiance.

LIBERATION.— Le départ de Maurice, qu'est-ce que ça a changé ?

L.— Au lieu d'avoir des solos de guitare, on a maintenant des solos de guitare *et* de claviers.

LIBERATION.— Et du point de vue de l'atmosphère ?

L.— Rien. Avant, j'écrivais les bases des chansons et Maurice rajoutait la guitare. Le processus est resté le même, avec des claviers. La musique est simplement devenue plus sobre parce qu'il n'y a plus tous ces solos de guitare.

LIBERATION.— Pour toi, Felt fait de la pop. Tears For Fears en fait aussi. Pourtant, vous n'avez rien en commun avec eux ?

L.— Quand je dis *pop*, je ne parle pas de la musique actuelle. Pour moi, la pop c'est une chanson avec une mélodie forte : c'est ce que nous avons toujours fait.

LIBERATION.— Dans *Primitive painters* tu dis "*There's no way of being what I want to be...*" ?

L.— Je dis ça !

LIBERATION.— Oui.

L.— ...Il y a une foule de choses que je voudrais être, mais il faut accepter ce que l'on est. Même si c'est agréable d'imaginer qu'on pourrait... Attends... (il réfléchit)...

LIBERATION.— ...Tu ne veux pas le dire ?

L.— Je suis qui je suis et je ne peux rien y changer : c'est le sujet de *Primitive painters* et c'est pour tout le monde pareil.

LIBERATION.— Plutôt fataliste.

L.— Oui. Mais il y a aussi un côté positif : accepte-toi tel que tu es et continue ton chemin.

LIBERATION.— En général, tu es pessimiste ?

L.— Non, sinon Felt n'existerait plus. Surtout après tous ces ennuis, en 5 ans... Nous sommes forts. Peu importe le temps que ça prendra mais nous atteindrons les buts fixés, ceux que nous avons dès le départ.

LIBERATION.— Lesquels ?

L.— On crée un groupe, pour vendre des disques, avoir des fans derrière soi, une vie meilleure, et aussi, faire de la musique, non ?

LIBERATION.— Toujours dans *Primitive painters*, tu dis : "*I just wish my life could be as strange as a conspiracy*" qu'est-ce que ça signifie ?

L.— C'est un exemple étrange, excitant et dangereux, de ce que pourrait être la vie.

LIBERATION.— (?) Pour toi, qu'est-ce qui est *excitant* ?

L.— Vivre dangereusement...

LIBERATION.— Tu fais ce genre de choses ?

L.— Oh non ! Je veux juste dire : ne pas être complaisant, ne pas se contenter d'une vie normale, essayer de la rendre enivrante.

LIBERATION.— Un de vos albums s'appelle *Splendour of fear* : en quoi la *peur* est-elle une *splendeur* ?

L.— Euh... C'est bien d'expérimenter, tous les sentiments : la peur en fait partie... Euh, de toute façon je suis le genre de personne à toujours se sortir d'un mauvais pas.

LIBERATION.— Comme à être un jour célèbre, à devenir une star ?

L.— Oui, mais pas une star d'un jour : quelqu'un qui reste, quelqu'un dont l'attrait et le charisme durent. Pour moi, c'est ça une star. Des gens comme les écrivains, pas des musiciens pop...

LIBERATION.— Les titres de vos albums sont toujours longs et bizarres ; pourquoi ?

L.— (rires). Oh oui ! c'est comme ça.

LIBERATION.— Ils ont un rapport avec le contenu ?

L.— Non, ce sont juste des mots qui sonnent bien... *Crumbling the antiseptic beauty* n'a aucun sens !...

LIBERATION.— On te reproche parfois de ne pas vouloir faire partager tes émotions.

L.— Sur scène nous avons l'air de ne créer aucun contact avec le public mais c'est parce que nous prenons ce que nous faisons au sérieux. Nous voulons communiquer par la musique : pas en parlant, ni en bougeant.

LIBERATION.— Le public réagit bien ?

L.— Oui. Ceux qui viennent nous voir savent à quoi s'attendre, et nous prennent pour ce que nous sommes. Des groupes comme Television ne disaient rien, ne bougeaient pas non plus, tout était dans la musique. C'est le genre de groupes comme j'aime. Comme Subway Sect aussi.

LIBERATION.— Après *Ignite*, tu voulais écrire des chansons d'une minute et demie; et votre dernier album, *Let the snakes crinkle their heads to death*, est instrumental...?

L.— On veut faire des choses différentes, ne pas être normaux : un album par an, des 45... Comme ça, rétrospectivement, les gens verront qu'on a abordé des styles très divers...

LIBERATION.— Et maintenant, les chansons d'une minute et demie ?...

L.— Non. Un album de chansons pops. Avec des paroles très tristes.

LIBERATION.— Tu es triste ?

L.— Pas vraiment. Je ne sais pas. Quand j'écris, oui. Pas maintenant (il montre son verre de bière). Le prochain album aura des mélodies très fortes, ça fera un bon contraste avec les paroles : tordu.

LIBERATION.— *Magique* est un mot qui revient, quand on parle de Felt..

L.— Parce que la *magie* est quelque chose qui n'existe pas : c'est dans l'air, c'est ce à quoi nous ressemblons.

LIBERATION.— Tu vois une évolution dans la musique de Felt, après 5 albums ?

L.— Que veux-tu dire ? Il n'y a pas d'évolution ?!... On ne peut pas appeler ça comme ça : nous sommes le même groupe et nous ne progressons pas, parce que nous étions très bons quand nous avons commencé, eh, eh !

LIBERATION.— Vos 45t ont souvent été en décalage avec les albums...

L.— Seulement au début. Parce qu'on avait de longues plages sur les albums, et des 45t courts comme *Penelope Tree*. Maintenant, on extrait les 45t des albums.

LIBERATION.— Comme un groupe normal...

L.— Eh ! je n'aime pas ça !

LIBERATION.— Tu te sens piégé, frustré ?

L.— Oui, à cause des choses comme ça, ou parce qu'on est obligé de faire des *maxi* !... Au moins, on y met 4 chansons, dont trois inédites.

LIBERATION.— Frustré aussi par votre manque de célébrité ?

L.— Aussi, mais nous n'y pouvons rien.

LIBERATION.— Alors, tu es insatisfait ?

L.— Oui, parce que j'aimerais disposer de plus d'argent pour faire des disques ; c'est ma plus grosse frustration. Si l'on pouvait dépenser autant d'argent pour un disque qu'un groupe *normal*, il serait 10 fois meilleur.

LIBERATION.— Imagine que tu aies l'argent...

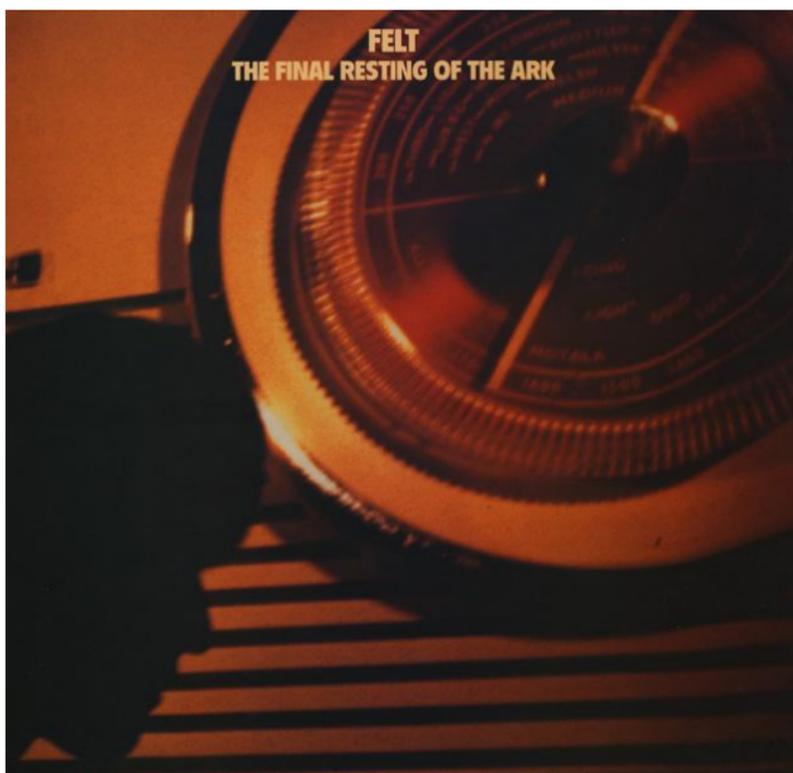
L.— Je choisirais Joe Boyd : le producteur de REM, 10 000 Maniacs, Fairport Convention, Nick Drake... Pour faire un disque clair, sans effet. Une série de chansons qui se suffiraient à elles-mêmes.



Felt à Reims le 21 juin 1986 (photo JC Brouhard)

De gauche à droite : Gary Ainge, Lawrence et Neil Scott.

DISCOGRAPHIE



(singles, 45 tours et maxi 45 tours, en minuscules)
(ALBUMS, 33 TOURS ET CD, EN MAJUSCULES)

Index (Shanghai, 1979)
Something sends me to sleep (Cherry Red, 1981)
CRUMBLING THE ANTISEPTIC BEAUTY (Cherry Red, 1982)
My face is on fire (Cherry Red, 1982)
Penelope Tree (Cherry Red, 1983)
THE SPLENDOR OF FEAR (Cherry Red, 1984)
Mexican bandits (Cherry Red, 1984)
Sunlight bathed the golden glow (Cherry Red, 1984)
THE STRANGE IDOLS PATTERN AND OTHER SHORT STORIES (Cherry Red, 1984)
Primitive painters (Cherry Red, 1985)
IGNITE THE SEVEN CANNONS (Cherry Red, 1985)
Ballad of the band (Creation, 1986)
LET THE SNAKES CRINKLE THEIR HEADS TO DEATH (Creation, 1986)
Rain of crystal spires (Creation, 1986)
FOREVER BREATHES THE LONELY WORD (Creation, 1986)
POEM OF THE RIVER (Creation, 1987)
The final resting of the ark (Creation, 1987)
THE PICTORIAL JACKSON REVIEW (Creation, 1988)
TRAIN ABOVE THE CITY (Creation, 1988)
Space blues (Creation, 1988)
ME AND A MONKEY ON THE MOON (El, 1989)

(COMPILATIONS OFFICIELLES)

GOLD MINE TRASH (Cherry Red, 1987)
BUBBLEGUM PERFUME (Creation, 1990)
ABSOLUTE CLASSIC MASTERPIECES (Cherry Red, 1992)
ABSOLUTE CLASSIC MASTERPIECES II (Creation, 1993)
STAINS ON A DECADE (Cherry Red, 2003)

(DVD)

A DECLARATION (Cherry Red, 2003)

UNTIL THE FOOLS GET WISE



Réf : not available 023 - Edité par Vivonzeureux! en France en Mai 2011
Support : 2 x CD 12 cm virtuels - 40 titres

Compilé par JC Brouhard

Notes de pochette : JC Brouhard

Photo : Un âne au-dessus de la vallée de la Roya, vers 1984, par JC Brouhard

Felt, Felt underground. Felt ne ressortira pas de terre avant que les poules aient des dents. Enterré, mais pas oublié, à terre mais pas abattu. Felt, succès pop fêlé, nous a laissé une oeuvre enregistrée disponible ces temps-ci chez Cherry Red (www.cherryred.co.uk/cherryred/artists/felt.php).

Voici une sélection personnelle par JC Brouchard de titres de Felt, 1981-1989.

Until the fools get wise couvre l'ensemble du parcours de Felt. Suivant les préceptes de Lawrence, une grande attention a été portée à la symétrie et à l'équilibre de l'ensemble, constitué de deux disques de vingt titres chacun. Seuls trois disques de Felt ne sont pas du tout représentés : le tout premier (avec le seul Lawrence) single *Index*, le quelque peu surproduit, plein de cordes et cotonneux maxi *Sunlight bathed the golden glow* (mais ses deux titres sont inclus dans des versions différentes) et l'album instrumental sans Lawrence *Train above the city*.

Ce n'était pas prévu au départ, mais tous les quatre titres du single *Space blues* single ont fini sur la compilation, ce qui en fait le seul des disques de Felt inclus ici en intégralité. Par ailleurs, l'ultime album *Me and a monkey on the moon* est rétabli au rang qu'il mérite dans la discographie du groupe : trois de ses titres ont été sélectionnés, alors qu'il a été ignoré par toutes les précédentes compilations de Felt.

Il y a des raretés également. La version de *Sunlight bathed the golden glow* mentionnée ci-dessus, probablement une démo, a été mise au dos d'un 45 tours promo de *Penelope Tree...* Quant à *When the dawn starts creeping in*, prévu à l'origine pour figurer sur *Poem of the river* mais jamais officiellement sorti (enfin, jusqu'à ce que le DVD *A declaration* apparaisse), il a été enregistré pour une session radio de la BBC en 1986. La reprise inédite du *Outdoor miner* de Wire est également de 1986. Elle a été enregistrée, feedback du micro compris, à Reims, bien sûr !

Disque 1

1 **Ballad of the band** (*Ballad of the band*)

2 **Penelope Tree** (*Penelope Tree*)

"Loneliness is like a disease, triggers off my sense of unease
I was lonely until I found the reason was me"

3 **Sandman's on the rise again** (*Rain of crystal spires*)

4 **Caspian see** (*Ignite the seven cannons*)

5 **Sunlight bathed the golden glow** (version promo)
(*single promo Penelope Tree*)

"I thought your poetry was, ooh ooh, sometimes good"

6 **My face is on fire** (*My face is on fire*)

7 **Primitive painters** (*Ignite the seven cannons*)

8 **Mexican bandits** (*The splendour of fear*)

9 **Don't die on my doorstep** (*The Pictorial Jackson
review*)

10 **I will die with my head in flames** (*Rain of crystal
spires*)

11 **Tuesdays secret** (*Space blues*)

12 **Grey streets** (*Forever breathes the lonely word*)

13 **Sapphire Mansions** (*Let the snakes crinkle their
heads to death*)

14 **When the dawn starts creeping in** (*Andy Kershaw
Session, September 11 1986*)

15 **Down but not yet out** (*Forever breathes the lonely word*)

16 **Cartoon sky** (*Me and a monkey on the moon*)

17 **How spook got her man** (*The Pictorial Jackson review*)

"I was going to be a personality, I was going to be so well known
What went wrong I don't know"

18 **Outdoor miner** (reprise de Wire) (*Live à la MJC Claudel, Reims, 21 juin 1986*)

19 **Something sends me to sleep** (*Something sends me to sleep*)

"I told you so believe me now, you cannot see what I can see"

20 **Until the fools get wise** (*The Pictorial Jackson review*)

"I don't care about time, have no interest in the sublime
Underground will never rise 'till the fools get wise"

Disque 2

1 **Ancient city where I lived** (*Let the snakes crinkle their heads to death*)

2 **A wave crashed on rocks** (*Forever breathes the lonely word*)

" You in your wisdom you ruined it all"

3 **Riding on the equator** (*Poem of the river*)

4 **Bitter end** (*The pictorial Jackson Review*)

"If I was to say that the stars are never gonna shine,
then I would be saying the world never could be mine"

5 **Black ship in the harbour** (*Ignite the seven cannons*)

6 **The world is as soft as lace** (*The splendour of fear*)

7 **I can't make love to you anymore** (*Me and a monkey on the moon*)

8 **Fortune** (*Crumbling the antiseptic beauty*)

9 **Roman litter** (*The strange idols pattern and other short stories*)

10 **The final resting of the ark** (*The final resting of the ark*)

11 **Be still** (reprise des The Beach Boys)(*Space blues*)

12 **Silver plane** (*Poem of the river*)

13 **Spanish house** (*The strange idols pattern and other short stories*)

14 **There's no such thing as victory** (*The final resting of the ark*)

15 **Cathedral** (*Crumbling the antiseptic beauty*)

"When the choice is mine I hope I make it
When the chance comes by the time is right"

16 **Female star** (*Space blues*)

"Now I'm broke, it ain't no joke
I ain't got no money, I don't think that's funny"

17 **A declaration** (*Poem of the river*)

18 **New day dawning** (*Me and a monkey on the moon*)

19 **Space blues** (*Space blues*)

20 **All the people I like are those that are dead**
(*Forever breathes the lonely word*)

SOMMAIRE

PREFACE, par Alan McGee	- 5 -
L'OPTIMISTE ET LE POETE.....	- 7 -
PILLOWS & PRAYERS (CHERRY RED 1982-1983)	- 11 -
PENELOPE TREE	- 14 -
THE SPLENDOUR OF FEAR.....	- 17 -
IGNITE THE SEVEN CANNONS	- 20 -
BALLAD OF THE BAND	- 28 -
LET THE SNAKES CRINKLE THEIR HEADS TO DEATH	- 37 -
POEM OF THE RIVER	- 42 -
FOREVER BREATHES THE LONELY WORD.....	- 49 -
RAIN OF CRYSTAL SPIRES	- 55 -
A DECLARATION	- 59 -
THE EPICTORIAL JACKSON REVIEW.....	- 64 -
SPACE BLUES	- 68 -
ME AND A MONKEY ON THE MOON.....	- 72 -
SUPERMARKET	- 77 -
DENIM : MIDDLE OF THE ROAD.....	- 81 -
GO-KART MOZART : TEARING UP THE ALBUM CHART	- 86 -
FELT : COMPILATION	- 91 -
BUBBLEGUM PERFUME.....	- 95 -
FELT : POP SVELTE ET FELEE, par Lydie Barbarian	- 100 -
DISCOGRAPHIE.....	- 109 -
UNTIL THE FOOLS GET WISE	- 111 -

GENÉRIQUE

Ce livre est dédié aux membres de Felt que j'ai eu l'occasion de rencontrer, Lawrence, Gary Ainge, Marco Thomas, Martin Duffy, Neil Scott, Phil King, ainsi qu'à Alan McGee, qui a rendu ces rencontres possibles.

Merci à Lydie Barbarian, qui a autorisé la reproduction de son interview de Lawrence.

Un grand merci à Phil King, qui s'est occupé de moi plusieurs fois à Londres au début des années 90, qui m'a conseillé et aidé pour boucler ce livre, et qui a surtout pris la peine de relire et de corriger sa traduction en anglais.

Merci encore une fois à Philippe Roger pour ses conseils et ses encouragements.

Merci à Philippe Roger, toujours, et à Jef et Sylvie Albert-Hatté, qui ont hébergé Felt à Reims, et à ceux qui m'ont hébergé à Londres, Luke Hayes, Dave Evans, les Kinnears.

Merci aux amis d'Un Autre Emoi, de la M.J.C. Claudel et de La Radio Primitive qui ont rendu possible le concert de la Fête de la Musique avec Felt en 1986.

Salut à Jean-Philippe Dumas, qui a fait plusieurs fois le voyage de Paris à Reims avec ses amis pour venir voir les groupes Creation, dont au moins une fois en 2 cv, Christian Flamm et Mike Sperlinger de *Foxtrot Echo Lima Tango*, Rui Henriques du Felt Tribute Site, Alistair Fitchett, Kevin Pearce, Christophe Basterra, le plus grand fan français de Lawrence, Vincent Arquillère, qui a failli interviewer Lawrence, Philippe Dumez, Etienne Greib, Dorian Feller, Jean-Charles Siwiela, Wally Salem, Werner Truckenbrodt et Jim Shepherd.

Egalement disponible chez Vivonzeureux :

Pol Dodu : *Mes disques improbables* (2010)

Pol Dodu : *Tu m'as trompette mon amour* (2010)

JC Brouchard : *Felt : Ballad of the fan* (2011)

ISBN : 978-2-9536575-2-4

Achévé d'imprimer en mai 2011

par TheBookEdition.com

à Lille (Nord-Pas-de-Calais)

Imprimé en France